



**HAL**  
open science

# La Maison dite "de Rashapabou": Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation

Valérie Matoïan

► **To cite this version:**

Valérie Matoïan. La Maison dite "de Rashapabou": Inventaire des objets découverts lors de la fouille de l'édifice et essai d'interprétation. Matoïan, Valérie; Al Maqdissi, Michel. Études ougaritiques III, XXI, Éd. Peeters, Paris, pp.157-202, 2013, Ras Shamra - Ougarit, 978-90-429-3017-9. halshs-01278733

**HAL Id: halshs-01278733**

**<https://shs.hal.science/halshs-01278733>**

Submitted on 24 Feb 2016

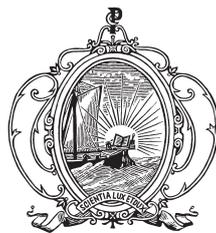
**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

RAS SHAMRA – OUGARIT XXI

# ÉTUDES OUGARITIQUES III

Ouvrage édité par  
Valérie Matoïan et Michel Al-Maqdissi



PEETERS  
LEUVEN – PARIS – WALPOLE, MA

2013

## TABLE DES MATIÈRES

Valérie MATOÏAN	
« Introduction aux études » .....	VII
RECHERCHES SUR LE TELL DE RAS SHAMRA	
Bernard GEYER, Yves CALVET avec la collaboration de V. MATOÏAN, M.-L. CHAMBRADÉ, N. MARRINER, J.-P. GOIRAN, X. HUANG, F. ONNIS, M. LÉCONTE	
« Le “pont-barrage” du Nahr ed-Delbé (Ras Shamra – Ougarit, Syrie) » .....	1
Bernard GEYER, Valérie MATOÏAN avec la collaboration de L. HERVEUX	
« Premières observations réalisées sur le puits 3150 du chantier “Grand-rue” (Ras Shamra – Ougarit) » .....	47
Jean-Yves MONCHAMBERT	
« La “résidence nord” à Ougarit. Les fouilles complémentaires effectuées entre 1999 et 2005 » .....	73
Olivier CALLOT	
« Le bâtiment “au trône”, un nouveau sanctuaire à Ougarit ? » .....	89
ÉTUDES SUR LES TECHNIQUES DE CONSTRUCTION À OUGARIT	
Jean-Claude BESSAC	
« Les roches de construction d’Ougarit : production, façonnage, mise en œuvre » .....	111
Victoria ASENSI AMORÓS	
« Identification d’essences de bois dans l’architecture d’Ougarit » .....	143
RECHERCHES SUR LA CULTURE MATÉRIELLE D’OUGARIT	
Valérie MATOÏAN	
« La Maison dite “de Rashapabou” : inventaire des objets découverts lors de la fouille de l’édifice et essai d’interprétation » .....	157
Aurélié CARBILLET	
« Poulpes, poissons et coquillages... Essai sur les représentations du monde aquatique dans la céramique mycénienne d’Ougarit » .....	203

Pierre ADAM, Philippe SCHAEFFER, Jacques CONNAN, Éric COQUEUGNIOT, Valérie MATOÏAN, Francesca ONNIS « L'analyse du bitume des éléments de faucilles en silex d'Ougarit (Bâtiment B du chantier "Grand-rue") » .....	293
Valérie MATOÏAN « Les emplois du bitume à Ougarit au Bronze récent » .....	309
Joël MALLET « Ras Shamra – Ougarit (Syrie), 62 <sup>e</sup> campagne, 2002. Poterie des chantiers 173 et 178 dans le Palais Nord » .....	321
 RECHERCHES SUR LES TEXTES ET LES OBJETS INSCRITS D'OUGARIT	
Bérénice LAGARCE-OTHMAN « Un nouveau vase inédit d'Horemheb » .....	347
Caroline SAUVAGE, Robert HAWLEY « Une fusaïole inscrite en ougaritique au Musée d'Archéologie nationale de Saint-Germain-en-Laye » .....	365
Robert HAWLEY, Denis PARDEE, Carole ROCHE-HAWLEY « À propos des textes akkadiens alphabétiques conservés au Musée d'Alep : notes épigraphiques » .....	395
Juan-Pablo VITA « Interactions à Ougarit entre textes administratifs et textes d'un autre genre (lettres, textes juridiques, rituels, étiquettes) » .....	403
 RECHERCHES ARCHÉOLOGIQUES À RAS IBN HANI	
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine XL. Structures du Bronze ancien à Ras Ibn Hani, campagne de 1987 » .....	417
Michel AL-MAQDISSI « Notes d'Archéologie Levantine XXXIX. Rapport préliminaire sur les travaux syriens à Ras Ibn Hani (campagne 2011) » .....	425
Yves CALVET « Timbres amphoriques de Ras Ibn Hani (campagne 2011) » .....	455
Eva ISHAQ « Note sommaire sur les figurines en terre cuite de Ras Ibn Hani (campagne 2011) » .....	465
TABLE DES MATIÈRES .....	473
PLANCHES COULEUR .....	475

**LA MAISON DITE « DE RASHAPABOU » :  
INVENTAIRE DES OBJETS DÉCOUVERTS LORS DE LA FOUILLE DE L'ÉDIFICE  
ET ESSAI D'INTERPRÉTATION**

Valérie MATOÏAN \*

RÉSUMÉ

L'étude présentée ici est fondée pour l'essentiel sur l'analyse des archives (registres d'inventaire, notes de fouille, plans) relatives à la fouille de la Maison dite « de Rashapabou », localisée dans le Quartier dit « égéen » ou « résidentiel » de Ras Shamra – Ougarit. Elle offre un inventaire des objets mis au jour lors du dégagement de l'édifice, et permet de souligner certaines spécificités caractérisant cette demeure, son mobilier et son propriétaire, un personnage connu ayant vécu au XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C.

Ce travail s'inscrit dans le cadre d'un programme de recherche de la mission de Ras Shamra portant sur le réexamen des demeures avec « archives » de la cité d'Ougarit. Bien qu'une grande prudence dans l'interprétation des données s'impose puisque l'analyse repose sur une documentation ancienne et non exhaustive, l'étude permet d'aborder de nombreuses questions, parmi lesquelles : les usages faits de certaines catégories d'objets (rhytons, figurines d'attelage mycéniennes), l'existence probable de pratiques culturelles ou rituelles dans ce bâtiment, la reconnaissance de possibles liens entre le matériel archéologique, d'une part, et la documentation textuelle, d'autre part, ou encore entre des aménagements architecturaux (pierre à cupules, puits funéraire) et certains objets.

ABSTRACT

*This study is mainly based on the analysis of archives (inventory records, sketches, plans) linked to the excavations of the "Maison de Rashapabu", located in the so-called "Quartier égéen" or "résidentiel" of Ras Shamra-Ugarit. We draw up an inventory of the discoveries and underline the main traits of the building, the material and the mansion's owner, a well-known figure of the thirteenth century BC.*

*The work is part of a broader research project undertaken by the Mission of Ras Shamra focusing on dwellings of the city of Ugarit that have yielded "archives". Although caution is required with regards to the interpretation of the available documentation, which is old and uncomprehensive, the study provides insights into the uses of certain categories of objects (rhytons, Mycenaean terracotta chariot groups), on possible worshipping or ritual practices performed in the building, and on the likely link between archaeological and textual data or architectural structures ("pierre à cupules", funeral well) and certain types of artefacts.*

---

\* Centre national de la recherche scientifique.

## INTRODUCTION

La présentation par Bérénice Lagarce, dans cet ouvrage, d'un second vase en travertin inscrit au nom du pharaon Horemheb (RS 17.421) et provenant de la Maison dite « de Rashapabou » à Ougarit, fournit l'occasion d'offrir au lecteur des données complémentaires relatives au contexte de découverte<sup>1</sup>. La demeure du Bronze récent, connue sous l'appellation de Maison dite « de Rashapabou », est localisée dans le secteur de fouille dénommé « Quartier égéen » ou « résidentiel », à l'est de la zone palatiale d'Ougarit. Ce dernier correspond à plusieurs îlots d'habitations qui n'ont pas été dégagés dans leur intégralité (fig. 1)<sup>2</sup>.

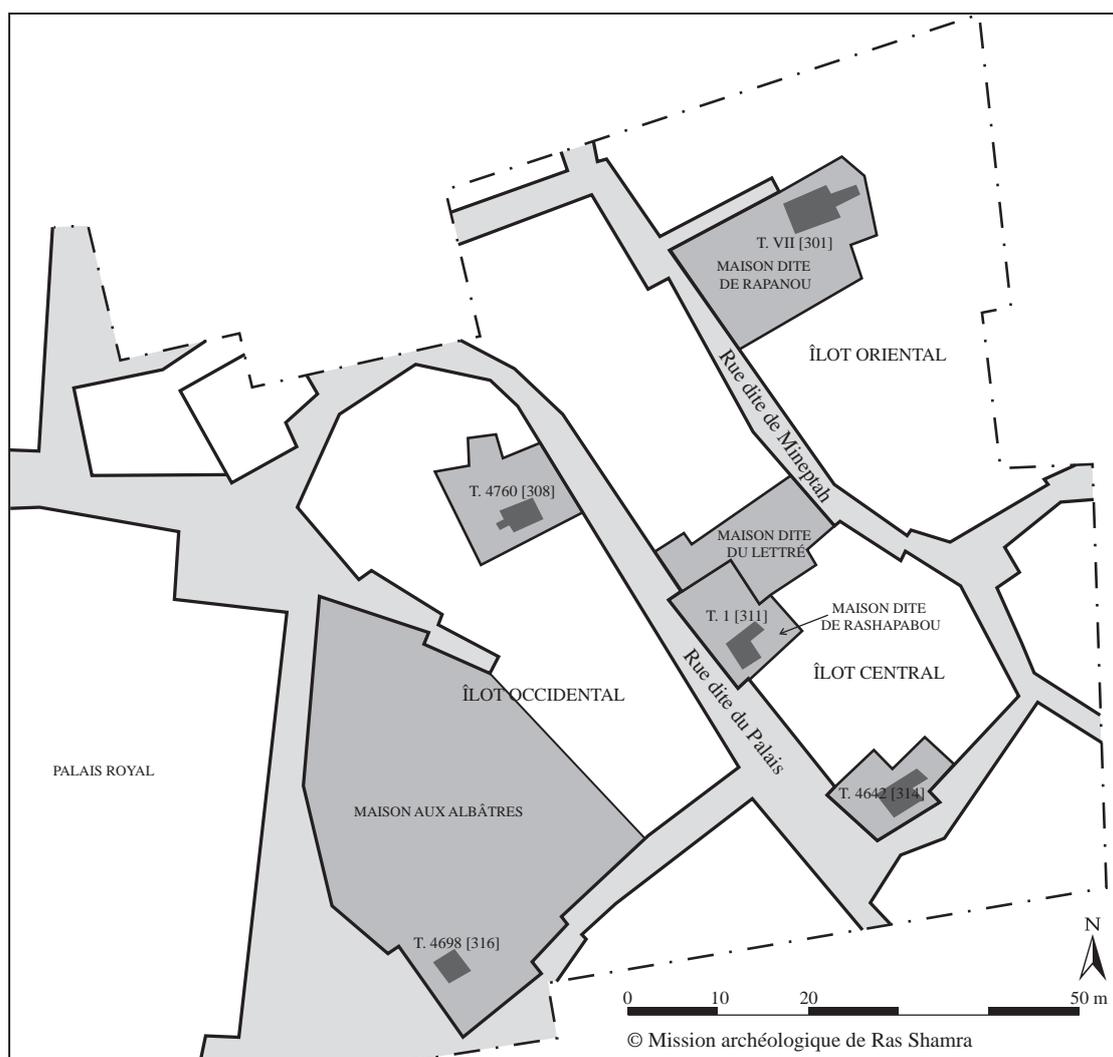


Fig. 1 – Plan schématique du Quartier dit « égéen » ou « résidentiel » de Ras Shamra – Ougarit, avec la localisation des édifices et des tombes mentionnés dans le texte (© Mission archéologique de Ras Shamra, infographie V. Matoïan et S. Shabo).

1. J'adresse mes sincères remerciements à Aurélie Carbillet, Sylvie Lackenbacher, Yves Calvet, Jacques Cazeaux, Bernard Geyer et à Juan-Pablo Vita pour leur relecture. Les hypothèses proposées n'engagent toutefois que l'auteur. Nos remerciements s'adressent aussi à Virginie Huyard et Shadi Shabo qui ont réalisé les travaux d'infographie.
2. L'étude architecturale de ce quartier a été entreprise par O. Callot et Y. Calvet à partir des années 1980. Pour le bâtiment dit « au vase en pierre », voir Callot et Calvet 2001. Pour une présentation synthétique récente de l'analyse architecturale, voir Callot *in* Matoïan *et al.* à paraître en 2013. Dans l'attente de la publication détaillée de l'ensemble de ce secteur, nous ne donnons dans cet article que des plans schématiques, réservant les plans détaillés à la publication finale. Sur ce secteur, voir aussi Yon 1997, p. 74-87.

Fouillée en 1953, au cours de la dix-septième campagne, la Maison dite « de Rashapabou » appartient à l'îlot central, délimité respectivement, à l'ouest et à l'est, par la rue dite « du Palais » et la rue dite « de Mineptah »<sup>3</sup>. De dimensions modestes, la maison possède deux ouvertures sur la rue dite « du Palais », permettant d'accéder à deux secteurs distincts communiquant entre eux par un passage (entre les *loci* 4 et 7). La superficie au sol est d'environ 120 m<sup>2</sup>, et la présence d'un escalier (dans le *locus* 3) laisse supposer l'existence d'au moins un étage.

La fouille de l'édifice a livré une vingtaine de tablettes, en accadien, en ougaritique et en sumérien, dont certaines ont permis l'identification du propriétaire<sup>4</sup>. Une partie des textes nous renseigne en effet sur la famille d'un dénommé Rashapabou et de sa femme Piddaya (ou Pidida), et sur leurs biens. Rashapabou, qui vécut au XIII<sup>e</sup> s., sous le règne de 'Ammittamrou III (anciennement II)<sup>5</sup>, était un personnage important de la société ougaritique et occupait le poste de « syndic du port » (*akil kâri*) de Ma'hadu (Minet el-Beida). Les textes retrouvés dans l'habitation sont de natures variées : documents juridiques et économiques, lettres, recueil de conjurations, traité de médecine des chevaux, textes lexicographiques<sup>6</sup>.

Si la plupart des tablettes ont été publiées rapidement, et si l'architecture de la maison a fait l'objet d'une présentation synthétique par J.-C. Courtois et G. Saadé en 1979<sup>7</sup>, aucune étude détaillée de l'ensemble des objets découverts lors de la fouille de cet édifice n'a été publiée à ce jour.

C. Schaeffer et J.-C. Courtois ont livré, pour l'essentiel, de brefs commentaires sur les objets découverts dans la demeure dite « de Rashapabou ». Le premier précise que le propriétaire « avait acquis beaucoup d'objets d'origine étrangère » et qu'il « avait une prédilection pour les poteries peintes fabriquées à Chypre ou plus loin, en pays de Mycènes »<sup>8</sup>. Dans sa présentation publiée en 1979, J.-C. Courtois souligne les dimensions modestes de l'habitation, qui peuvent « surprendre étant donné la qualité de son propriétaire »<sup>9</sup> et ne fait que peu référence aux objets, à l'exception des tablettes. La seule remarque générale portant sur le mobilier anépigraphique est la suivante : « La céramique, notamment les vases peints du type mycénien, la plupart de factures locales, les bronzes et autres objets datent nettement de la seconde moitié du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. »<sup>10</sup>.

Toutefois, à l'occasion de l'un de ses cours au Collège de France, C. Schaeffer donne une première présentation synthétique du mobilier<sup>11</sup>, qu'il nous paraît utile de reproduire ci-après et sur laquelle nous reviendrons ultérieurement :

« Le pourcentage des vases d'origine mycénienne et chypriote dont les habitants de la maison de Rašapabu ont fait usage ou qu'ils ont déposés dans le caveau funéraire est remarquablement élevé. Si nous y ajoutons les coupes et autres récipients en faïence et fritte multicolores, une perle en ambre rouge, un fragment de vase en terre cuite grise, soigneusement poli, décoré de lignes ondulées produites au peigne, du type dit Mynien (...), nous constatons une fois de plus la forte influence que le commerce et les courants

3. Rapports préliminaires : Schaeffer 1953, p. 140-141 ; Schaeffer 1954, p. 98-99 ; Schaeffer 1962, p. 300-305.

4. Nougayrol 1968, p. 2-21, et commentaire de Schaeffer 1968, p. 607-629. Voir aussi Bordreuil et Pardee 1989, p. 438 (pour la liste des tablettes) ; van Soldt 1991, p. 160-163 ; Saadé 1995, p. 223 ; Lackenbacher 2002, p. 25, 252-254 : RS 17.22 + 17.87, RS 17.149 ; McGeough 2007, p. 250-251 ; Saadé 2011, p. 344-345.

5. Van Soldt 1991, p. 27, 29-31.

6. Pour la liste des points topographiques associés à la découverte d'une tablette ou d'un fragment de tablette et localisés dans la Maison dite « de Rashapabou » ou « sur » ses murs extérieurs, nous renvoyons à l'annexe 3 et à la figure 17. La tablette chyro-minoenne (RS 17.006), mentionnée par J.-C. Courtois dans sa présentation parue dans le *Supplément au Dictionnaire de la Bible* (Courtois 1979b), aurait été retrouvée, hors période de fouille, en surface (pt 570), à l'endroit où fut par la suite dégagée la Maison dite « de Rashapabou » (cf. Saadé 2011, p. 346). Dans la *TEO*, cette tablette n'est pas indiquée comme provenant de la Maison dite « de Rashapabou ».

7. Courtois 1979a, p. 114-115, fig. 13 ; Courtois 1979b, col. 1250-1251 ; Saadé 1979 (repris et complété dans Saadé 2011, p. 221-222).

8. Schaeffer 1968, p. 629.

9. Courtois 1979b, *op. cit.*

10. Courtois 1979b, col. 1250.

11. Schaeffer 1962.

culturels méditerranéens et spécialement chyro-mycéniens ont exercé sur le milieu d'Ugarit des XIV<sup>e</sup>-XIII<sup>e</sup> s. avant notre ère. (...)

D'un autre côté, le style et la facture de la poterie ordinaire, des lampes à bec pincé, des pendentifs et plaquettes en terre cuite figurant la déesse nue à coiffure hathorienne, de certains pendentifs phalliques (...), des poids en hématite ou en pierre et des bronzes (flèches, ciseaux, épingles, poinçons, spatules) sont nettement d'origine syro-cananéenne. De facture syrienne et probablement ugaritienne sont aussi les vases en albâtre et les pyxides en ivoire dont les modèles ont été fournis par l'Égypte, tandis que la glytique, en particulier les cylindres-sceaux produits par des graveurs locaux, dérive d'une vieille tradition accadienne dont participaient ces Sémites de l'Ouest auxquels se rattachaient sinon le gros, du moins une notable partie de la population d'Ugarit. Par contraste, l'absence totale de produits anatoliens, ici comme dans presque toutes les autres habitations d'Ugarit, est à souligner »<sup>12</sup>.

Des travaux plus récents ont abordé l'architecture de cette demeure. Dans son guide du tell de Ras Shamra, M. Yon consacre plusieurs paragraphes à l'analyse de cet édifice, attribuant à son mobilier les tablettes mises au jour dans la maison voisine dite « du Lettré »<sup>13</sup>. Y. Calvet en a étudié les aménagements hydrauliques<sup>14</sup>. Par ailleurs, S. Marchegay donne une analyse de la tombe construite (Tombe au 1 [311]<sup>15</sup>) dont une première description avait été fournie par C. Schaeffer<sup>16</sup>. La sépulture, une tombe construite en pierres de taille et voûtée en encorbellement, est caractérisée par la présence de plusieurs aménagements spécifiques sur lesquels nous reviendrons. Le fouilleur signale la découverte de « poudre osseuse » et d'un matériel fort réduit. S. Marchegay liste le matériel inventorié : un bol à lait en céramique chypriote *White slip* I (Louvre 84 AO 253), retrouvé dans le dromos ; un fragment de vase en faïence à décor de visage féminin en relief (RS 17.89, Damas 4478)<sup>17</sup> et des fragments d'albâtre à décor de languettes gravées ou peintes<sup>18</sup>.

L'objectif de la présente étude est donc de livrer une première présentation et un inventaire, fondés sur l'exploitation des archives de fouille, de l'ensemble des objets mis au jour lors de la fouille de ce bâtiment. Puis, une analyse du matériel, replacé dans son contexte de découverte et dans son contexte socio-culturel, est proposée. Une première annexe présentera la séquence stratigraphique de la fouille du secteur de la Maison dite « de Rashapabou », une seconde annexe l'inventaire du matériel par *locus*, et une troisième la liste des tablettes.

## LES OBJETS DÉCOUVERTS LORS DE LA FOUILLE DU BÂTIMENT

Comme nous venons de le préciser, aucune étude d'ensemble n'a porté sur les objets (autres que les tablettes) découverts lors de la fouille du bâtiment<sup>19</sup>. L'inventaire des découvertes que nous présentons, est établi à partir des archives de fouille (cahier d'inventaire des trouvailles, notes de fouille, plans)<sup>20</sup>.

12. Schaeffer 1962, p. 301.

13. Yon 1997, p. 81-82. Rappelons que C. Schaeffer avait proposé dans un premier temps de lier les deux archives (Schaeffer 1953, p. 140-141), avant de les dissocier (Schaeffer 1968).

14. Calvet 1981, p. 38-40 ; Calvet 1987.

15. Marchegay 1999, p. 451-453. Lorsque nous mentionnons une sépulture, nous indiquons, en premier, la numérotation de C. Schaeffer, puis nous donnons, entre crochets, celle du catalogue établie par S. Marchegay (1999).

16. Schaeffer 1962, p. 300-301.

17. Matoïan 2000, p. 807 : cat. faïence 17715.

18. Caubet 1991a, p. 236.

19. Signalons qu'un premier inventaire avait été dressé par A. Mantoux dans le cadre d'un travail de DEA (A. Mantoux 1996, « Une analyse spatiale de l'habitat : l'exemple du "Quartier résidentiel" d'Ougarit », Université de Paris I Panthéon-Sorbonne, vol. II, p. 31-36).

20. Je remercie vivement le Service des archives du Collège de France pour son accueil et son aide, en particulier A. Chatelier, Directrice des réseaux et partenariats documentaires, ainsi que C. Guttinger et C. Labaune.

La liste des objets est donnée par *locus* (les *loci* du rez-de-chaussée sont numérotés de 1 à 7). À chaque découverte est associé un « point topographique », donné par le fouilleur. Le plan de la figure 2 permet de visualiser la localisation de ces points topographiques. Une partie des objets n'est documentée que par leur mention dans les notes de fouille. La description de ces derniers (non enregistrés sur les inventaires du matériel) est le plus souvent très brève. Peu de détails sont donnés : nous ne connaissons pas leurs dimensions et nous ne disposons pas d'illustrations. Ces lacunes de la documentation constituent l'une des limites de notre étude et de l'interprétation que nous pouvons faire du matériel retrouvé.

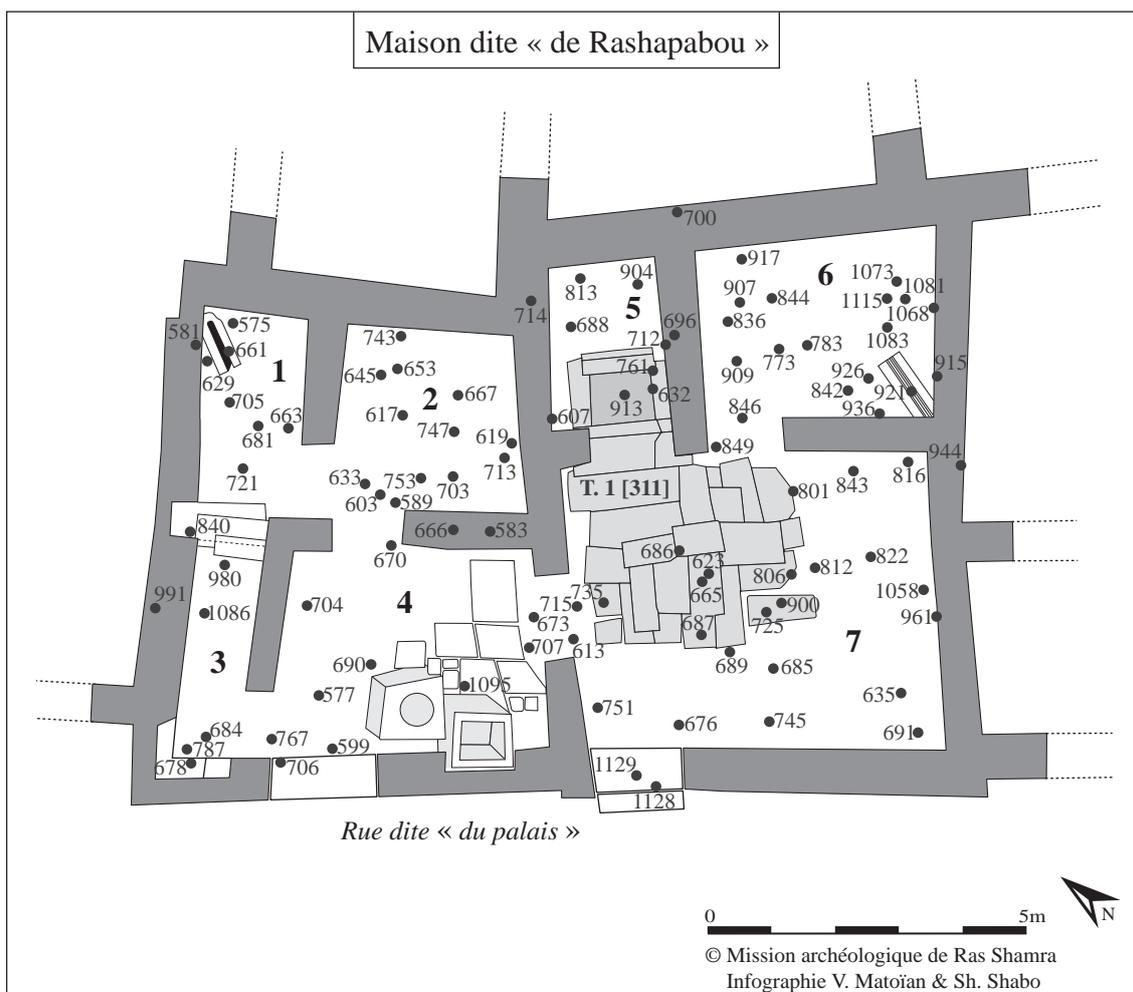


Fig. 2 – Plan schématique de la Maison dite « de Rashapabou » avec la localisation des points topographiques, fouille de 1953 (© Mission archéologique de Ras Shamra, infographie V. Matoïan et S. Shabo, à partir du plan conservé au Service des archives du Collège de France, fonds C. Schaeffer).

Le premier constat qui s'impose est la faible proportion des objets possédant un numéro d'inventaire « RS », c'est-à-dire inscrits sur les registres d'inventaires de la mission. Mis à part les tablettes, on comptabilise 19 objets : les deux vases en travertin au nom d'Horemheb (RS 17.420 ; RS 17.421) (fig. 3), trois sceaux-cylindres (RS 17.32 ; RS 17.44 ; RS 17.168) (fig. 4), deux poids (RS 17.310 ; RS 17.119), quelques objets en bronze (RS 17.257 A et B ; RS 17.271 ; RS 18.17), deux fusaiöles (RS 17.273),



Fig. 3 – Vase en travertin inscrit au nom du pharaon Horemheb (RS 17.421), Maison dite « de Rashapabou », Ras Shamra – Ougarit (© Mission archéologique de Ras Shamra).

un fragment de vase en faïence (RS 17.89) (fig. 5) et quelques vases en céramique dont un vase de fabrication probablement locale (RS 20.292), un bol à lait chypriote (RS 17.27) et trois vases en céramique mycénienne : un vase à étrier complet (RS 17.26) (fig. 6), un fragment de cratère à décor de scène de char inédit (RS 20.380), et enfin un fragment d'anse de jarre piriforme en céramique mycénienne avec marque (RS 20.381) (fig. 7).

Les objets inventoriés représentent seulement 1/3 du matériel mis au jour lors de la fouille de la maison <sup>21</sup>. La plupart du matériel a été inventorié en 1953. Quelques objets furent inscrits plus tard : RS 18.17 (registre de la XVIII<sup>e</sup> campagne) ; RS 20.380 ; RS 20.381 ; RS 20.292 (registre de la XX<sup>e</sup> campagne). Il faut aussi signaler deux objets (Louvre 84 AO 253 et 85 AO 678) inscrits sur les inventaires du Louvre (mais sans numéro de fouille RS).

Parmi ces objets, à l'exception des tablettes (22 numéros RS) qui furent éditées peu de temps après la fouille, seuls quelques-uns ont été publiés : les sceaux-cylindres <sup>22</sup>, l'un des deux vases en travertin inscrits <sup>23</sup>, une anse de jarre piriforme (?) avec marque en céramique mycénienne <sup>24</sup>. Par ailleurs, plusieurs autres pièces ont été étudiées dans des travaux universitaires : les poids <sup>25</sup> et la vaisselle en faïence <sup>26</sup>.

Il est fort probable que les objets non inventoriés n'ont pas été conservés <sup>27</sup>. L'absence de données détaillées sur la céramique, laquelle offre le

plus souvent des critères de datation précis, constitue une importante lacune, évidemment dommageable à l'analyse du bâtiment.

L'étude de l'inventaire montre une bonne proportion de céramique mycénienne, ce qui concorde avec les remarques du fouilleur (cf. *supra*). Les formes signalées sont les suivantes : gourde, cratère, vase à étrier et rhyton. Les occurrences de céramique mycénienne (presque une quinzaine) sont beaucoup plus nombreuses que celles de la céramique chypriote (seulement cinq bols à lait chypriotes). La céramique locale est peu présente (coupe à base en piédestal, cruchette à fond pointu, lampe cananéenne, écuelle...).

21. Ce pourcentage a été établi en se fondant sur les données recueillies dans les notes de fouilles et dans les inventaires d'enregistrement du matériel mis au jour.

22. Dans Amiet 1992.

23. Lagarce 2008. Le second vase est présenté dans cet ouvrage.

24. Hirschfeld 2000, p. 198 ; Matoïan 2012a, fig. 8c et 9a.

25. Bordreuil 2004.

26. Matoïan 2000.

27. Aucune céramique provenant de la Maison dite « de Rashapabou » n'est mentionnée, ni dans le corpus céramique publié dans *Ugaritica* VII, ni dans le catalogue établi dans le volume Ras Shamra – Ougarit XIII.

Voir les remarques que nous avons faites à propos de la céramique non conservée du Palais royal (Matoïan 2008a, p. 33 ; Al-Maqdissi et Matoïan 2008).

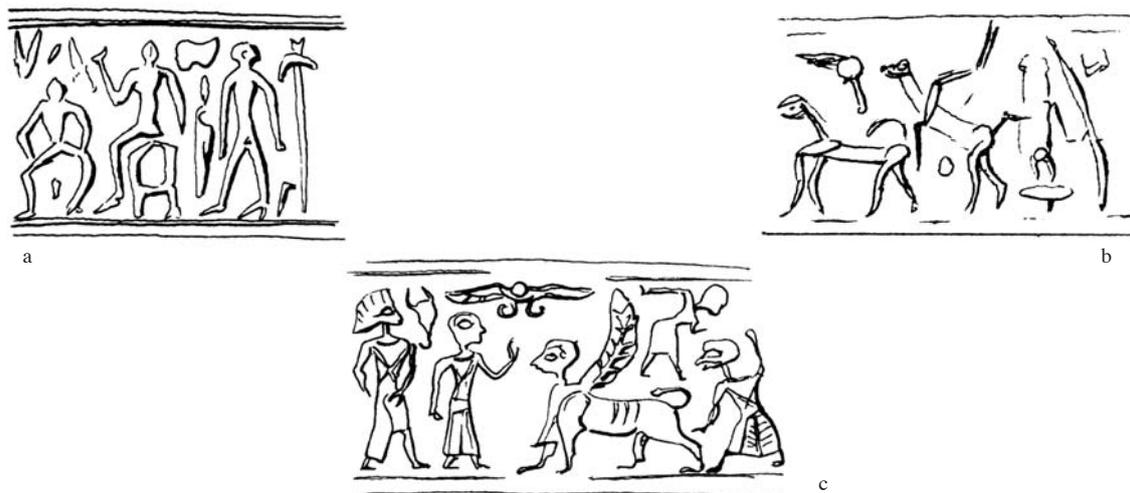


Fig. 4 – Sceaux-cylindres RS 17.32 (a), RS 17.44 (b) et RS 17.168 (c), Maison dite « de Rashapabou », Ougarit  
(© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Amiet 1992).



Fig. 5 – Fragment de gobelet en faïence décoré  
d'un visage féminin (RS 17.89),  
H. 4,5 cm ; L. 4,3 cm,  
Maison dite « de Rashapabou »,  
Ougarit, Musée national de Damas (inv. 4478)  
(© Mission archéologique de Ras Shamra,  
cliché V. Matoïan).



Fig. 6 – Vase à étrier en céramique mycénienne  
(RS 17.26), Maison dite « de Rashapabou »,  
Ougarit, Musée national de Damas  
(© Mission archéologique de Ras Shamra,  
cliché V. Matoïan).



Fig. 7 – Anse de jarre piriforme (?) avec marque en céramique mycénienne (RS 20.381),  
Maison dite « de Rashapabou », Ugarit, Musée national de Damas  
(© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après RSO XX, cliché V. Matoïan).

Les autres catégories d'objets sont : les poids (en hématite), les sceaux-cylindres (en pierre), les fusaïoles (en pierre), les éléments de parure en pierre, ambre, matériaux vitreux (perles) et en métal précieux (pendentif, chaînette), l'outillage métallique (spatule, poinçons) et en os (poinçon), le matériel de mouture (mortier tripode en pierre), les récipients en faïence, en ivoire et en travertin, l'armement (pointes de flèche). La liste comprend également des objets liés à l'architecture, un tuyau d'évacuation en céramique (*locus* 1) et un rouleau de toit en pierre (*locus* 7).

La confrontation de l'inventaire établi à partir des archives de fouille et du commentaire de C. Schaeffer portant sur le matériel de la maison, reproduit plus haut, permet de noter quelques discordances. Nous n'avons pas retrouvé dans les archives de fouilles la mention de figurine-plaquette en terre cuite représentant une femme nue, ni celle d'une céramique mynienne ou de plusieurs vases en ivoire, mais seulement d'un fragment de pyxide en ivoire. Par ailleurs, la liste des objets publiée par C. Schaeffer ne livre aucune précision sur la forme des vases en céramique mycénienne, n'indique ni la figurine d'attelage mycénienne, ni l'outillage en os, ni les perles en faïence et en pierre, pas plus qu'elle ne fait référence à l'inscription royale que porte chacun des deux vases en travertin.

Parmi les objets absents des registres d'inventaire (sans un numéro RS), on note une part importante de la céramique mycénienne mise au jour dans la maison. Ceci peut surprendre dans la mesure où plusieurs travaux récents ont montré que la céramique mycénienne a généralement fait l'objet d'une attention particulière de la part des fouilleurs et que cette catégorie céramique est sur-représentée dans les publications

des fouilles anciennes <sup>28</sup>. Même des formes peu communes n'ont fait l'objet d'aucune inscription sur les inventaires. C'est le cas pour les gourdes (2 attestations, *loci* 6 et 7), vases de transport dont les occurrences à Ougarit sont beaucoup moins nombreuses que celles des vases à étrier ou des jarres à trois anses <sup>29</sup>. C'est le cas aussi pour les rhytons : aucun des cinq rhytons retrouvés dans la maison n'est inscrit sur les inventaires. De même, dans le domaine de la coroplastie, l'unique fragment de figurine mycénienne (*locus* 7), « probablement un attelage » selon le fouilleur, type de figurine rare à Ougarit, fait seulement l'objet d'une mention dans les notes de fouille. Nous aurons l'occasion de revenir sur ces deux dernières catégories d'objets.

Parmi les objets que l'on s'étonne de ne pas trouver dans les inventaires, il convient notamment d'indiquer un fragment de pendentif en or (*locus* 6), une chaînette en argent (*locus* 5), un fragment de coupe en faïence polychrome (*locus* 5), un fragment de vase en céramique avec un appendice en forme de tête d'oiseau (*locus* 6) ou encore un couvercle de pyxide en ivoire.

Notons enfin que si la plupart des objets appartiennent à la période du Bronze récent, quelques pièces sont associées par le fouilleur au Niveau II (soit le Bronze moyen) de Ras Shamra (céramiques, points topographiques 842 et 1115 du *locus* 6), et d'autres à l'époque ottomane (« pendentifs turcs », point topographique 707 du *locus* 4). La présence des premières s'expliquerait par le fait que le fouilleur a, dans certains secteurs, poursuivi le dégagement sous le niveau du sol d'occupation de la demeure de Bronze récent, atteignant des niveaux sous-jacents datés du Bronze moyen. Quant aux secondes, elles sont liées à la présence de sépultures d'époque ottomane dans ce secteur du tell de Ras Shamra, dont le creusement a perturbé les niveaux du Bronze récent (voir annexe 1).

## SPÉCIFICITÉS DE LA MAISON DITE « DE RASHAPABOU »

### Une demeure de qualité ayant livré des textes

La Maison dite « de Rashapabou » se distingue par plusieurs traits caractéristiques. Tout d'abord, l'édifice est l'une des rares demeures d'Ougarit dont le nom du propriétaire (ou de l'un de ses propriétaires) nous soit connu. Il s'agit de Rashapabou, un personnage qui occupait un rang élevé dans la société ougaritaine à la fin du Bronze récent.

La fouille de l'édifice a livré un ensemble relativement réduit de textes (voir annexe 3) dont certains sont particulièrement importants. Outre les textes juridiques en accadien qui nous renseignent directement sur le propriétaire et sa famille, deux textes retiendront ici notre attention : la tablette RS 17.120, qui livre une des versions d'un traité hippiatrice connu par trois autres tablettes de Ras Shamra <sup>30</sup>, et la tablette RS 17.155, un recueil de conjurations magiques de tradition babylonienne, comportant des incantations adressées à Mardouk, ainsi que des remèdes et conseils thérapeutiques <sup>31</sup>.

D'un point de vue architectural, on notera la qualité de la construction, caractérisée par un emploi abondant de la pierre de taille <sup>32</sup> et des aménagements de différentes natures. Dans le secteur méridional de la maison, l'édifice comporte des aménagements hydrauliques, dont plusieurs dans le *locus* 4 interprété

28. Yon 2000 ; Hirschfeld 2000 ; Monchambert 2004.

29. Yon 2000, p. 11-12.

30. Pardee 1985, en particulier p. 21-26. Voir aussi : Pardee 2001 ; Cohen 1996.

31. Dans l'*editio princeps*, RS 17.155 a été attribué, par erreur, à la Maison dite « du Lettré » (Schaeffer 1968, p. 630, 634, 636 ; Nougayrol 1968, p. 29-40). Cette attribution incorrecte a, par conséquent, été reprise dans certaines études (par exemple Courtois 1979a, col. 1251). Le document a été avec raison réattribué à la Maison dite « de Rashapabou » dans la *TEO* (Bordreuil et Pardee 1989, p. 132).

32. Sur les techniques de construction à Ougarit, cf. J.-C. Bessac, dans cet ouvrage.

comme la cuisine <sup>33</sup>. Dans la partie méridionale de ce dernier *locus*, dallée, est construit un puits, associé à un bassin quadrangulaire (*fig. 8*). Destiné à fournir une réserve d'eau pour les occupants du lieu, ce dernier est aussi accessible depuis la rue, par une fenêtre. La partie nord du *locus* 4, de même que le *locus* 1 dans lequel sont installées les latrines, comportent un aménagement pour l'évacuation des eaux usées. Dans le secteur sud de la maison, une tombe construite en pierre de taille, voûtée en encorbellement (Tombe 1 [311]), est aménagée sous le sol (*fig. 9*). Il s'agit de l'une des trente-trois sépultures de ce type, sur les 214 tombes construites répertoriées par S. Marchegay sur les sites de Ras Shamra, Minet el-Beida et Ras Ibn Hani <sup>34</sup>. La chambre funéraire comporte six niches murales, un sol dallé et un puits construit fermé par une dalle de couverture discoïdale. Deux autres niches, dont une particulièrement grande, sont aménagées dans le mur nord du dromos.

Notons enfin que les deux portes d'entrée sont munies d'un seuil monolithe en pierre de taille, celui de la porte nord ayant conservé *in situ* sa crapaudine. L'entrée sud présente de plus, à l'avant de la pierre de seuil, un bloc monolithe oblong dont la face supérieure présente une série de cupules. Cette pierre à cupules, nous a été signalée par O. Callot à l'occasion d'une visite sur le tell en 2010.



*Fig. 8 – Vue du puits et du bassin du locus 4 de la Maison dite « de Rashapabou »  
(© Service des archives du Collège de France, fonds C. Schaeffer).*

33. Cf. note 14.

34. Marchegay 1999, 2008.



Fig. 9 – Vue des dalles de couverture et de l'entrée du dromos de la Tombe 1 [311] de la Maison dite « de Rashapabou » (© Service des archives du Collège de France, fonds C. Schaeffer).

### Des objets exceptionnels

À côté d'objets de la vie quotidienne témoignant pour la plupart, très vraisemblablement, des activités des occupants de la maison, prenant place à l'intérieur (travaux de mouture, filage...) ou à l'extérieur (peut-être la chasse), il est possible qu'une partie du matériel ait été en rapport avec les activités de Rashapabou, comme les poids (voire peut-être aussi les sceaux). Enfin, on note plusieurs objets ou séries d'objets, pour la plupart inédits, qui méritent une attention particulière. Nous retiendrons ci-après les pièces pour lesquelles nous disposons de données suffisantes pour développer un commentaire, laissant de côté, pour le moment, les objets dont la description est trop succincte, comme le « pendentif en or d'Astarté ? » du *locus* 6 mentionné dans les notes de fouille avec un point d'interrogation.

#### *Les vases au nom d'Horemheb*

Deux vases en travertin formant une paire (RS 17.420 et RS 17.421), inscrits au nom du pharaon Horemheb, proviennent de l'édifice. Ils sont associés à deux points topographiques situés dans le *locus* 7. Ces vases, remarquables par leurs dimensions et par leur forme (situle), rare au Proche-Orient, sont, à notre connaissance, les seuls objets au nom de ce pharaon de la XVIII<sup>e</sup> dynastie mis au jour à Ras Shamra.

Récemment encore, on considérait que les vases en travertin inscrits aux noms de pharaons du Nouvel Empire découverts à Ougarit provenaient du Palais royal (vases aux noms d'Amenhotep III, d'Akhenaton et de Ramsès II)<sup>35</sup>, à l'exception toutefois de deux exemplaires mis au jour dans des édifices jouxtant la zone palatiale : le « Palais Sud » ou Maison dite « de Yabninou » (un vase au nom de Ramsès II) et la « Maison aux albâtres » (un autre vase au nom de Ramsès II). Les deux spécimens de la Maison dite « de Rashapabou » s'ajoutent à ce corpus et montrent qu'un édifice, non contigu à la zone palatiale, pouvait contenir des vases égyptiens inscrits<sup>36</sup> (fig. 3). Contrairement aux deux autres demeures, ce n'est pas le pharaon Ramsès II qui est concerné, mais l'un de ses prédécesseurs, Horemheb, pharaon de la fin de la XVIII<sup>e</sup> dynastie égyptienne.

Quand et comment ces vases ont-ils été intégrés au mobilier de ces demeures ? Ont-ils été acquis directement par Yabninou, Rashapabou ou le propriétaire de la « Maison aux albâtres » ? Ces derniers les ont-ils reçus du palais, par exemple en récompense de bons et loyaux services ? On peut alors penser à des vases qui auraient été conservés, dans un premier, dans le « trésor royal ». Dans le cas des trouvailles de la Maison dite « de Rashapabou », dans la mesure où Rashapabou ne fut pas un contemporain d'Horemheb, il est aussi envisageable que ces vases aient fait partie des biens de la famille sur plusieurs générations ? Nous renvoyons à l'étude détaillée de B. Lagarce (dans cet ouvrage), qui replace ces vases dans leur contexte ougaritain et proche-oriental.

#### *Un gobelet en faïence à décor de visage féminin de couleur noire*

Le fragment de gobelet en faïence à décor de visage féminin en relief (RS 17.89) (fig. 5) est l'un des objets exceptionnels de la tombe de la Maison dite « de Rashapabou ». Il s'agit du seul vase en faïence découvert dans l'édifice et enregistré sur les inventaires<sup>37</sup>. L'objet est conservé au Musée national de Damas.

Le vase s'inscrit dans une série de gobelets à décor figuratif ornés d'un visage féminin en relief, par fois de deux, bien connue en Méditerranée orientale (Chypre, Rhodes, Levant et épave d'Uluburun). Quelques spécimens sont connus en Mésopotamie et l'Elam a livré des récipients similaires présentant un système de fermeture par un couvercle.

Plusieurs variantes ont été reconnues, mais le groupe d'Ougarit forme un ensemble relativement homogène (avec des motifs d'accroche-cœur sur la plupart des visages) et exceptionnel par le nombre des découvertes : douze spécimens présentent un seul visage, et deux sont bifrons. Il faut encore ajouter quatre spécimens connus grâce à leur mention dans les inventaires<sup>38</sup>. Le second ensemble le plus important en nombre provient d'Enkomi.

La majorité des vases d'Ougarit provient de contextes funéraires, et, en ce sens, l'exemplaire de la tombe de la Maison dite « de Rashapabou » entre dans la norme. Nous avons répertorié neuf exemplaires dans la Tombe VI [1007] de Minet el-Beida, deux vases dans la Tombe 3029 [502] de l'îlot II de la Tranchée Ville Sud, et un autre dans la Tombe 3048 [512] de la Maison B de l'îlot XIII de la Tranchée Ville Sud.

Le vase RS 17.89 se distingue toutefois de tous les autres gobelets de ce type connus à ce jour. Alors que ces derniers sont recouverts d'une glaçure blanche ou crème, sur laquelle se détachent, en noir, les yeux, les sourcils et des mèches de cheveux bouclées, le visage du vase RS 17.89 est recouvert d'une glaçure noire, les yeux étant blancs, et les pupilles tout comme l'accroche-cœur, de couleur jaune<sup>39</sup>. Nous ne disposons d'aucun élément permettant d'interpréter cette caractéristique unique. L'analyse en

35. Lagarce 2008.

36. Ces vases avaient été attribués par erreur au Palais royal (Caubet 1991a, p. 233).

37. Plusieurs fragments de vases en « fritte » ou en « faïence » sont signalés parmi les découvertes faites dans la maison (au point topographique 653 du *locus* 2, au point topographique 607 du *locus* 5 et au point topographique 926 du *locus* 6, voir annexe 2), mais ne figurent pas sur l'inventaire de la XVII<sup>e</sup> campagne. Nous ne les avons pas trouvés lors de nos recherches dans les réserves des musées. Il pourrait s'agir, dans les trois cas, d'objets en faïence.

38. Matoïan 2000, p. 172-175 ; Matoïan 2007, p. 212-213.

39. Matoïan 2000, p. 807 : cat. faïence 17715.

laboratoire de l'objet apporterait probablement des données complémentaires, susceptibles d'aider à mieux comprendre les raisons d'un tel choix.

### Une figurine d'attelage mycénienne

Nous avons donc retrouvé parmi les notes de fouille la mention d'un fragment de figurine mycénienne représentant « probablement un attelage ». L'objet provient du *locus* 7 (point topographique 843) (fig. 10). Ce type de figurine est rare à Ougarit, et seuls quelques spécimens, provenant tous des fouilles anciennes de C. Schaeffer, ont trouvé place dans les publications. Les trois pièces dotées d'une illustration publiée proviennent de sépultures : un exemplaire est issu d'une tombe de la Ville Basse est (Tombe LXXX [24])<sup>40</sup>, et les deux autres, de deux tombes construites de Minet el-Beida (Tombe III<sup>41</sup> et Tombe VI<sup>42</sup>)

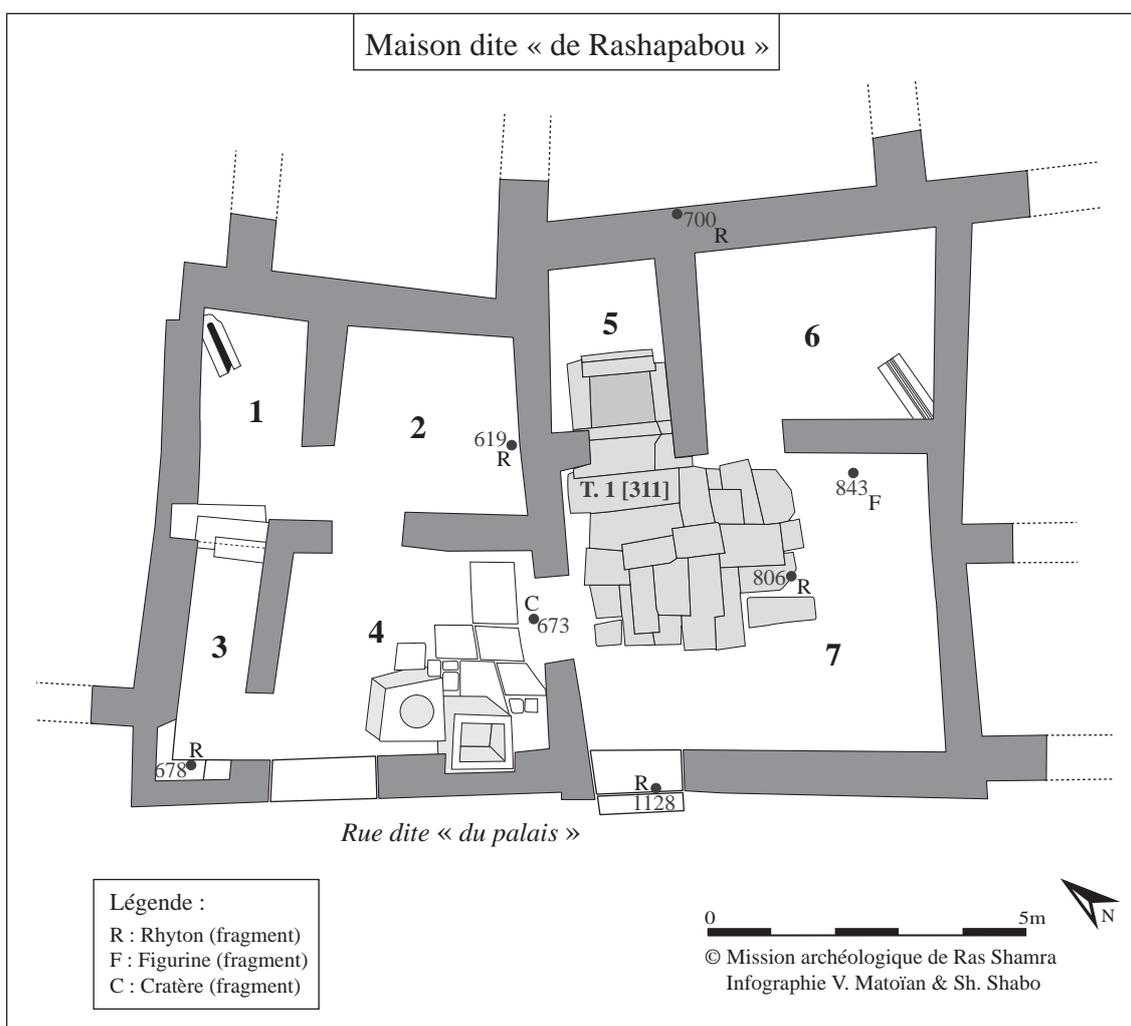


Fig. 10 – Plan schématique de la Maison dite « de Rashapabou » avec emplacement des points topographiques associés à la découverte d'un rhyton, d'une figurine mycénienne ou d'un cratère à char.

40. Schaeffer 1949, fig. 72 : 17 (RS 11.528) ; Yon 2000, p. 17.

41. Schaeffer 1949, fig. 55 : 3 et 7 ; Marchegay 1999, Tombe [1005], p. 749.

42. Schaeffer 1949, fig. 59 : 19 ; Marchegay 1999, Tombe [1007], p. 765, RS 4.072 + 4.102.



Fig. 11 – Figurine d’attelage mycénienne, Tombe VI de Minet el-Beida (© Service des archives du Collège de France, fonds C. Schaeffer, Mission archéologique de Ras Shamra).

(fig. 11)<sup>43</sup>. Récemment, M. Yon a signalé l’existence d’autres figurines (incomplètes) conservées dans les collections du Louvre<sup>44</sup>. Pour trois d’entre elles, nous ne disposons d’aucune précision quant à leur provenance. La quatrième (Louvre 83 AO 633) fut découverte en 1950, dans le secteur de la Ville Basse ouest (au point topographique 243).

L’étude des archives a révélé la trouvaille, dans le secteur du Quartier dit « égéen », d’une autre figurine mycénienne inédite représentant un personnage sur un char tiré par deux chevaux (RS 21.40). Le contexte de la découverte est particulièrement significatif, puisqu’il s’agit d’une demeure ayant livré une archive : la Maison dite « de Rapanou ».

Comme plusieurs autres figurines de ce type (cf. *supra*), RS 21.40 provient d’un contexte funéraire. L’objet faisait partie du mobilier de la tombe construite en pierre de taille (Tombe VII [301]), mise au jour sous le sol de cette habitation<sup>45</sup>. Ainsi, deux demeures avec archive, proches l’une de l’autre, ont livré chacune une figurine mycénienne représentant un attelage.

Dans la mesure où, à Ougarit, la plupart des figurines de ce type ont été découvertes dans des contextes funéraires, on peut s’interroger sur la localisation originelle de la figurine de la Maison dite « de Rashapabou ». L’objet aurait-il pu se trouver dans la tombe et avoir été abandonné dans le *locus* 7, lors du pillage ? B. Lagarce (dans cet ouvrage) émet une hypothèse similaire à propos des vases au nom du pharaon Horemheb, du fait que les fouilleurs ont signalé dans la tombe des fragments de vases en pierre (voir *supra*).

#### Une série de rhytons

Nous terminerons par la découverte, dans la Maison dite « de Rashapabou », de plusieurs rhytons mycéniens : nous les connaissons seulement par leur mention dans les notes de fouille<sup>46</sup>. Quatre ont été mis au jour *intra muros* : *locus* 2 (point topographique 619), *locus* 3 (point topographique 678) et *locus* 7 (points topographiques 806 et 1128). Un cinquième rhyton a été retrouvé à l’extérieur, en surface, sur le mur oriental des *loci* 5 et 6 (point topographique 700, « fragment de rhyton mycénien daté du XIV<sup>e</sup> s. ») (fig. 10).

Malgré l’absence d’information sur leur forme, leur décor et leur état de conservation (ils sont tous incomplets), le nombre élevé des découvertes mérite d’être souligné. Les vases classés dans la catégorie

43. Ces trois figurines ont été prises en compte dans le répertoire de Crouvel (1981, p. 162, T. 66-69 : l’auteur donne deux numéros de catalogue différents pour les deux fragments de la figurine de la Tombe VI de Minet el-Beida). Ces objets sont également mentionnés dans l’étude de M. Feldman et C. Sauvage (2010, p. 138, note 505 et p. 144, n° 542) ; les auteures ne prennent pas en compte les spécimens du Louvre signalés par M. Yon (voir note suivante).

44. Yon 2000, p. 17 : inv. Louvre 83 AO 735-737 et 83 AO 633.

45. Marchegay 1999, p. 411.

46. Par conséquent, ces rhytons ne sont pas référencés dans le catalogue de Leonard (1994), ni dans celui de Khoel (2006).

des rhytons comportent deux ouvertures, dont la plus étroite permet l'écoulement d'un liquide <sup>47</sup>. Ces instruments ont pu être utilisés lors de rites de libation (vaisselle de culte) ou pour le service de boissons (puisette, passoire). Les répertoires des formes et des décors attestés à Ougarit témoignent d'une grande variété. Aucun texte ne documente comment ces vases étaient utilisés.

Environ 120 rhytons, retrouvés sur les sites de Ras Shamra et de Minet el-Beida, sont publiés à ce jour. Si Ougarit a livré un corpus exceptionnel de pièces zoomorphes ou céphalomorphes, la majorité des rhytons présente une panse de forme conique ou ovoïde. En l'absence de précision, dans les notes de fouille, sur le(s) type(s) de rhytons mis au jour dans la Maison dite « de Rashapabou », on peut penser que ces vases illustrent la catégorie la plus commune (à panse conique ou ovoïde), sans qu'il s'agisse toutefois d'une certitude <sup>48</sup>.

Plusieurs autres habitations du Quartier dit « égéen » ont livré des rhytons, deux d'entre elles ayant fourni plusieurs spécimens <sup>49</sup> : la maison localisée dans l'îlot occidental du Quartier dit « égéen », immédiatement à l'est du Bâtiment dit « au vase en pierre » (cf. plan de la *fig. 1*) et la « Maison aux albâtres » (cf. plan de la *fig. 1*), pour laquelle les fouilleurs signalent quatre rhytons (voir *infra*).

## ESSAI D'INTERPRÉTATION

La mise en perspective du matériel archéologique mis au jour dans la Maison dite « de Rashapabou », sa contextualisation et le recours à la documentation textuelle, apportent un certain nombre de données nouvelles, dont l'interprétation permet de « faire revivre », quelque soixante ans après sa découverte, cette demeure ougaritaine, qui fut occupée par un personnage important et sa famille, à l'époque de l'apogée de l'antique cité d'Ougarit. L'exploitation scientifique des archives de fouille a permis de recueillir des données inédites dont l'interprétation offre, nous semble-t-il, de nouvelles directions de recherche.

Certes, la plus grande prudence s'impose en raison du caractère lacunaire de la documentation dont nous disposons, sachant, de plus, que l'analyse des données a révélé un contexte chrono-stratigraphique complexe, avec de nombreuses perturbations postérieures à l'occupation de la maison, et ce, probablement dès la fin du Bronze récent (voir annexe 2). Les interprétations proposées doivent avant tout être considérées comme des hypothèses de travail.

### Rashapabou et les chevaux ?

Le premier point concerne le fragment de figurine mycénienne provenant du *locus 7* (point topographique 843). Un parallèle pourrait-il être établi entre cet objet et la tablette RS 17.120 qui a trait aux chevaux ? Confronter la documentation archéologique et la documentation textuelle est toujours délicat, car nombre d'informations nous manquent. D'une part, nous ne disposons d'aucun élément nous permettant de savoir à qui appartenait la figurine. On pourrait avancer que sa présence dans l'édifice montre qu'elle intéressait l'un des membres de la maisonnée : peut-être Rashapabou. D'autre part, nous ne savons pas s'il existait un rapport direct entre le manuel de soins aux chevaux (RS 17.120) découvert dans l'édifice et l'activité de son propriétaire : les textes ne livrent aucun renseignement à ce sujet.

47. Cf. pour Ras Shamra : Yon 1987, 2000, p. 15-16.

48. Nous pensons en effet que le fouilleur aurait indiqué un rhyton zoomorphe ou céphalomorphe.

49. Pour la Maison dite « à portique à base de colonne », un seul spécimen fragmentaire est publié : Courtois 1978, fig. 36 : 18.

L'hypothèse d'un lien entre la figurine et la tablette RS 17.120, relevant respectivement de la culture matérielle et de la culture écrite, mérite, selon nous, d'être posée. La mise en parallèle avec des observations faites à propos de deux autres bâtiments d'Ougarit à archive pourrait l'appuyer.

Le premier est la Maison dite « d'Ourtenou », mise au jour dans le Quartier dit « Sud-centre » du tell de Ras Shamra<sup>50</sup>. L'étude des textes découverts dans l'édifice documente le rôle joué dans la gestion des équidés par un dénommé Ourtenou, riche négociant et « chargé de mission » de la reine, ayant vécu aux environs de 1200 av. J.-C.<sup>51</sup>. On a proposé de mettre en rapport cette activité avec certains objets et aménagements découverts dans la maison, ou à proximité : pommeaux interprétés comme des éléments de char, sceau-cylindre dont le décor montre une scène de char, plusieurs cratères en céramique mycénienne décorés d'une scène de char, auges en pierre découvertes dans une construction contiguë à la demeure dite « d'Ourtenou »<sup>52</sup>.

Ourtenou participait à la gestion des équidés royaux comme d'autres notables de la ville, parmi lesquels Rapanou. Ceci nous amène au second bâtiment sus-mentionné, la demeure dite de « Rapanou »<sup>53</sup>, dont l'une des tombes a livré un objet dont l'iconographie fait directement référence aux chevaux (une figurine mycénienne d'attelage), comme nous venons de le voir.

Ces personnages – Ourtenou, Rapanou, Yabninou<sup>54</sup>, Rashapabou, voire aussi Shipti-Baalou – jouaient tous un rôle dans l'économie d'Ougarit lors de sa période finale<sup>55</sup>. Le seul document en rapport avec les chevaux retrouvé dans la Maison dite « de Rashapabou » n'est toutefois pas un texte économique et aucun document ne nous renseigne à ce jour sur un éventuel rôle de Rashapabou dans la gestion des chevaux. Seul le contenu de la tablette RS 17.120 permet de supposer que l'activité de Rashapabou ou celle de l'un des membres de sa famille/maisonnée était peut-être liée à l'entretien des équidés. C'est ce qu'affirmait le fouilleur lorsqu'il écrivait, dans *Ugaritica* V, que Rashapabou était connu « sans doute autant comme vétérinaire que comme percepteur »<sup>56</sup>. Si rien ne permet de le confirmer, la présence d'une figurine d'attelage et celle d'un traité d'hippiatrie dans un même édifice méritent d'être soulignées.

L'étude des objets mis au jour dans la Maison dite « de Rashapabou » m'a conduite à m'interroger sur la possibilité de mettre en parallèle, d'un point de vue méthodologique, des données issues de l'étude archéologique d'autres données relevant de l'anthroponymie et de l'histoire des religions<sup>57</sup>.

Rashapabou est un anthroponyme théophore qui fait référence à une divinité bien connue du panthéon d'Ougarit, Rashap<sup>58</sup>. Ce dieu est mentionné dans la documentation textuelle mise au jour à Ras Shamra et à Ras Ibn Hani, en particulier dans les textes rituels. Présent dans le culte officiel et privé, Rashap

50. Bien que datant de la période finale de l'histoire d'Ougarit, les documents de l'« archive » de Rashapabou et de celle d'Ourtenou ne sont pas contemporains. Les textes de la Maison dite « d'Ourtenou » sont plus récents et datent des règnes des deux derniers rois d'Ougarit (Malbran-Labat 1995, p. 111).

51. Malbran-Labat et Roche 2007, 2008 ; Malbran-Labat et Roche-Hawley 2012.

52. Caubet et Yon 2001 ; Yon 2000, p. 12 ; Yon 2004 ; Matoïan 2008b, p. 203-205 ; Malbran-Labat et Roche 2008, p. 272 : « La gestion des chevaux et des ânes faisait partie de l'activité de la "Maison d'Ourtenou". De ce point de vue, elle était impliquée dans des échanges commerciaux : un certain nombre de lettres qui y ont été trouvées se rapporte à l'envoi, à la réception, au paiement ou à l'entretien de ces animaux. La découverte de pommeaux de chars témoigne de manière concrète de la présence d'attelage(s) en ce lieu. Il n'est cependant pas assuré que ces trouvailles soient à mettre en rapport direct avec la personnalité de cette maison qui semble fonctionner comme un centre administratif ». Et récemment, Feldman et Sauvage 2010.

53. Les documents de la Maison dite « de Rapanou » sont à rattacher à une période assez longue : 'Ammittamrou II, Ibiranou, Niqmaddou III et Ammourabi (d'après Malbran-Labat 1995, p. 110).

54. J.-C. Courtois a également proposé pour Yabninou un parallèle entre certains textes relatifs à ce personnage en rapport avec les chevaux et la découverte, dans le « Palais sud », d'un cratère dont le décor comprend plusieurs représentations de chevaux (Courtois 1990).

55. Malbran-Labat et Roche 2007, p. 75.

56. Schaeffer 1968, p. 629.

57. Cf. la recherche d'A.-S. Dalix qui, à propos du cachet RS 25.188, explore une relation entre anthroponymie et iconographie (Dalix 2003).

58. Olmo Lete et Sanmartín 2003, p. 747-748.

est une divinité chthonienne, assimilée au dieu mésopotamien Nergal<sup>59</sup>. En tant que tel, il est le maître des épidémies, il est un dieu guerrier, armé d'un arc et de flèches. Mais ses pouvoirs sont caractérisés par leur ambivalence : particulièrement redoutable, il est aussi « capable de pardonner et d'épargner ses maux à ses fidèles »<sup>60</sup>. Rashap était une divinité populaire dans le royaume d'Ougarit, comme le montre l'ononastique<sup>61</sup>.

À Ougarit, plusieurs représentations montrant un dieu combattant ont été interprétées comme de possibles images de Rashap<sup>62</sup>, mais, au contraire de l'Égypte du début du Nouvel Empire<sup>63</sup>, aucune image de Rashap à cheval n'est connue à Ougarit. En revanche, plusieurs textes administratifs de la Maison dite « d'Ourtenou » établissent un lien entre ce dieu et les chevaux (RS 34.169, RS 86.2235, RS 94.2415)<sup>64</sup>. L'un de ces textes (RS 86.2235) a fait l'objet de nombreux commentaires ; il s'agit d'un bordereau de gestion concernant des rations d'orge distribuées à des chevaux et à des ânes, dont un passage mentionne deux divinités « propriétaires » de chevaux, Milkou et Rashap<sup>65</sup>.

Si l'on admet l'hypothèse selon laquelle Rashapabou jouait un rôle dans l'entretien des chevaux (leur soin, cf. RS 17.120), on peut alors s'interroger sur le sens à donner au fait qu'il porte un anthroponyme théophore faisant référence à une divinité en rapport avec les équidés. Peut-on envisager une tradition familiale en rapport avec l'entretien de chevaux, ce qui justifierait le nom donné à Rashapabou ? Quel serait dans ce cas la portée de l'homonymie ? On pourrait aussi envisager que Rashapabou ait acquis ou choisi ce nom en fonction de ses activités<sup>66</sup>.

Mon propos n'est pas d'apporter des affirmations, d'autant que le parallèle proposé ne repose que sur quelques objets (un texte, une figurine et un vase). Il est uniquement de relever des correspondances<sup>67</sup> dont il conviendra de définir certainement avec plus de précision la nature dans le cadre d'une approche pluridisciplinaire plus large et fondée sur une étude minutieuse de l'ensemble de la documentation livrée par Ougarit.

59. Voir notamment : Xella 1979-1980, 1999 ; Pardee 2000b, p. 41-42.

60. Pomponio et Xella 1997, p. 314.

61. Pardee 1989-1990, p. 429 ; Ribichini et Xella 1991, p. 167.

62. Rashap est une divinité généralement représentée sous la forme d'une figure masculine, debout avec ses attributs (arc, flèches, bouclier). À Ougarit, certaines représentations du « dieu combattant » (figurines en métal, stèles, etc.) pourraient correspondre à l'image du dieu, mais aucune n'est toutefois associée à un texte qui permettrait une identification assurée. Pour les stèles, voir Yon 1991. Voir aussi Cornelius 1994.

63. Cornelius 1994, p. 72-87. Plus récemment, pour une représentation découverte à Saï montrant Réshep à cheval (datée du règne de Thoutmosis IV), voir Devauchelle et Doyen 2009, p. 37-41. Voir aussi Lipinsky 2009.

64. Malbran-Labat et Roche 2008, p. 254, note 54.

65. Bordreuil 1990 ; Pardee 2000a, p. 227 ; Bordreuil et Pardee 2001, p. 354-356 (aux lignes 16 et 17). Aucune information n'est donnée sur l'usage de ces chevaux appartenant à des divinités. D. Pardee (2000a) s'interroge sur le fait de savoir s'ils auraient pu servir au déplacement des divinités ou du clergé ? F. Malbran-Labat et C. Roche pensent que ces chevaux étaient utilisés dans des cérémonies cultuelles (2008, p. 272) et ont émis l'hypothèse que ces animaux étaient « destinés sans doute à tirer le char du dieu lors des processions » (2008, p. 261).

66. W. van Soldt (2004, p. 682) indique que, dans la tradition mésopotamienne : « Officials could choose a name which was closely connected with their position ». Je remercie J.-P. Vita de m'avoir signalé cette référence.

67. Le « parallèle » entre nom propre et fonction(s) du personnage pourrait-il s'étendre à d'autres domaines d'action de Rashapabou, par exemple, à son activité commerciale, en qualité de « syndic du port » d'Ougarit : des textes de Bogazköy et d'Emar semblent indiquer que le commerce faisait partie des activités de Rashap. Il est fait mention, dans la documentation textuelle de Bogazköy, de « Iršappa, le marchand » [Lebrun 1976, p. 89 (ligne 23) et p. 110], cette épithète étant également attestée dans des textes d'Emar (Kepinski 2009, p. 108-109).

Une dernière correspondance est-elle envisageable ? Tout dépend de la place attribuée à la tablette RS 17.155 retrouvée dans l'archive de la Maison dite « de Rashapabou », dont le texte livre un recueil d'incantations adressées au dieu mésopotamien Marduk, « l'exorciste des dieux ». Ce document de tradition mésopotamienne, écrit tantôt en sumérien syllabique, tantôt en babylonien, et édité localement selon l'étude de D. Arnaud (Arnaud 2007, n° 21). Relevait-il de la pratique ; était-lié à l'activité de l'un des membres de la maison, à Rashapabou ? Qu'on songe aux pouvoirs protecteurs du dieu Rashap, qui pouvait conjurer les maladies.

### Des pratiques rituelles dans la maison dite « de Rashapabou » ?

Le second point sur lequel nous souhaitons revenir concerne la série de rhytons découverts lors de la fouille de la Maison dite « de Rashapabou ». Comment interpréter cet assemblage ?

Rappelons tout d'abord que ce type de découverte multiple n'est pas unique à Ougarit. Nous avons signalé plus haut deux autres édifices de l'îlot occidental du Quartier dit « Égéen », dans lesquels furent retrouvés plusieurs rhytons : la « Maison aux albâtres » et une demeure jouxtant à l'est le Bâtiment dit « au vase de pierre ». Des séries proviennent d'autres secteurs de la ville – découvertes du « Temple aux rhytons » dans le Centre de la Ville<sup>68</sup> ou encore de la Maison dite « du prêtre-magicien » de la Tranchée Sud-acropole, mais aussi de Minet el-Beida (par exemple, le « dépôt 213 »<sup>69</sup>). Les espaces dans lesquels des rhytons ont été mis au jour ont généralement été interprétés comme des lieux réservés à la pratique de rites culturels et/ou sociaux, au cours desquels il était fait usage de liquides (vins, huiles...).

Les découvertes de la Maison dite « de Rashapabou » offrent un cas d'étude particulièrement intéressant du moment où ces vases pourraient répondre à plusieurs installations spécifiques de l'édifice déjà signalées. Il s'agit, d'une part, du puits « funéraire » dans la tombe (*fig. 12*) et, d'autre part, de la pierre monolithique à cupules constituant le seuil de la porte d'entrée méridionale de la demeure.



*Fig. 12 – Vue du puits « funéraire » dans la Tombe 1 [311] de la Maison dite « de Rashapabou »*  
(© Service des archives du Collège de France, fonds C. Schaeffer, Mission archéologique de Ras Shamra).

68. Mallet 1987 ; Yon 1987, 1996 ; Pardee 1996 ; Matoian et Carbillet, à paraître.

69. Schaeffer 1932.

*Une tombe à puits « funéraire »*

La Tombe I [311] est une tombe en pierres de taille dont la chambre funéraire, à laquelle on accède par un dromos ouvrant sur le *locus* 5, est munie de six niches et d'un puits funéraire construit. Comme S. Marchegay l'a reconnu, la destination des puits mis en évidence dans certaines tombes à chambre construite d'Ougarit est difficile à déterminer dans la mesure où nous manquons souvent d'informations sur leur fouille<sup>70</sup>. De plus, à l'exception du rituel funéraire royal, les rituels funéraires d'Ougarit sont relativement mal connus<sup>71</sup>. La destination rituelle de certains puits est toutefois envisageable. Ces aménagements pourraient avoir servi de lien entre le caveau et la terre, entre le monde des vivants et celui des morts, de réceptacle à des dépôts d'objets votifs destinés aux défunts ou aux divinités de l'au-delà, et avoir trait, dans certains cas, à des rituels de libation<sup>72</sup>.

Cette dernière hypothèse fut proposée par le fouilleur pour la Tombe I [112] de l'Acropole dès sa découverte (*fig. 13*). Le dégagement de la chambre funéraire permit en effet de mettre en évidence un puits construit, associé à un système de canalisation et à des cupules<sup>73</sup> : « Au centre du caveau, caché sous le dallage, se trouve un puits circulaire muré. Il a été mis à découvert par des chercheurs de trésor qui avaient arraché une partie des dalles. Ce puits (diamètre 0,50 m) est en communication, par une conduite passant sous les dalles restées en place, avec une rigole taillée dans la surface même des dalles, le long de la paroi est du caveau. Cette rigole communiquait avec trois cupules taillées également dans ces dalles. Un liquide versé dans ces cupules s'écoule par la rigole, puis par la conduite sous les dalles dans le puits central. Il me paraît hors de doute qu'il s'agit ici d'un dispositif pour libation »<sup>74</sup>.

Plus récemment, cette dernière fonction fut aussi retenue pour le puits « funéraire » de la Tombe [201] de la « Résidence nord », construit en moellons et couvert par une dalle percée<sup>75</sup>. Dans la chambre funéraire, furent retrouvés quelques objets<sup>76</sup> et plus d'une trentaine de vases en céramique, mais aucun rhyton<sup>77</sup>, et dans le puits funéraire, plusieurs vases dont deux pièces égyptiennes en albâtre remarquables par leurs dimensions : une amphore et une cruche dont la forme imite la céramique chypriote de type *Base-Ring*<sup>78</sup>.

Pourrait-il en être de même pour le puits « funéraire » de la tombe de la Maison dite « de Rashapabou » ? L'hypothèse mérite d'être posée. On pense alors à des libations effectuées au moment de l'enterrement du défunt. Plusieurs catégories d'objets mis au jour lors de la fouille de l'habitation pourraient être associés à de tels rituels : les rhytons, peut-être aussi le gobelet en faïence décoré d'un visage féminin.

70. Marchegay 1999, p. 125-127. Pour une étude critique de la documentation ancienne relative aux installations culturelles associées aux tombes, voir aussi Pitard 1994.

71. Marchegay 2007, p. 433. Sur le rituel funéraire royal RS 36.126, relatif à l'ensevelissement de l'avant-dernier roi d'Ougarit Niqmadou III (IV), voir notamment : Pardee 2000b, p. 816-825 ; Olmo Lete 1999, p. 213-253. La découverte récente d'un hypogée royal sur le site de Mishrifé-Qatna a renouvelé nos connaissances sur le rituel funéraire royal en Syrie pour la période du second millénaire av. J.-C., voir Pfälzner 2011 et 2012.

72. Marchegay 1999 ; Niehr 2007, p. 231. Les textes d'Ougarit ne nous renseignent pas sur la libation dans un contexte funéraire. Sur les libations dans le contexte de rituels sacrificiels, voir entre autres : Pardee 2000, p. 170-174 et 679-680.

73. Schaeffer 1939, p. 87, fig. 80.

74. Schaeffer 1933, p. 115.

75. Margueron 1977a, 1977b, 1983. Concernant les fouilles menées plus récemment dans cet édifice, voir Monchambert, dans cet ouvrage.

76. Non publiés.

77. La céramique retrouvée dans la tombe lors de la fouille a été publiée par J.-Y. Monchambert (2004, p. 317-318) : 33 vases répertoriés, dont la moitié, de céramique commune locale, et la moitié d'importations, majoritairement de Chypre, avec cependant une jarre à étrier avec marque du Minoen récent IIIB (cat. 1675), et deux vases mycéniens : un cratère amphoroïde dont la panse présente un décor d'écaillés du Mycénien III B (cat. 1551), et une pyxide du Mycénien III A2/ III B (cat. 1585). Le fouilleur indique la possibilité que certains vases (dont vases à étrier et gourdes en céramiques mycéniennes), retrouvés dans le *locus* XVIII, proviennent initialement de la sépulture.

78. Margueron 1977a, p. 184, pl. IX : 2 et 3.

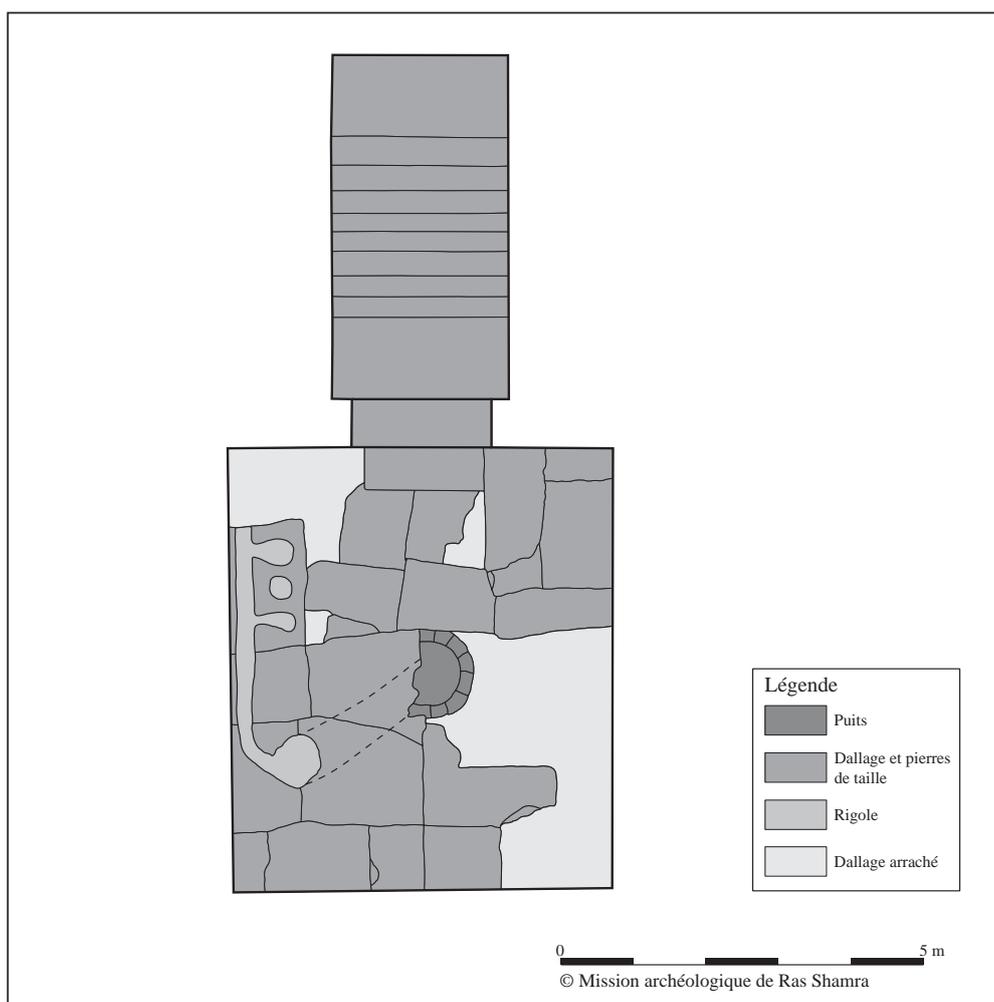


Fig. 13 – Plan schématique de la Tombe I [112] de l'Acropole (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Schaeffer 1939, infographie V. Matoïan et S. Shabo).

Une autre habitation du Quartier dit « Égéen » mentionnée précédemment (localisée à l'est du bâtiment dit « au vase en pierre ») (cf. plan de la fig. 1) offre un parallèle intéressant pour l'étude la Maison dite « de Rashapabou ». Deux rhytons y ont été découverts. L'un des rhytons, publié, est en céramique mycénienne, et son décor comporte une frise de poissons et de cétacés (RS 30.374, point topographique 4789) <sup>79</sup>. L'autre, RS 30.310 (point topographique 4790), est inédit et les notes de fouilles le décrivent comme étant « de facture locale, imitant le mycénien ». D'après l'inventaire, ce dernier porte également un décor de poissons. Les vases proviennent d'une même pièce, voisine du *locus* sous lequel se trouve la sépulture de l'habitation. Cette dernière est aussi une tombe construite en pierre de taille et voûtée en encorbellement (Tombe 4760 [308]) <sup>80</sup>, dont la chambre funéraire comprend plusieurs aménagements : quatre niches et un puits « funéraire », dans lequel se trouvaient « un vase à étrier complet, un bol à lait également complet, un petit bilbil complet » <sup>81</sup>.

79. Courtois 1978, fig. 37 : 12. Cf. Carbillet, dans cet ouvrage, cat. II.A.2.

80. Marchegay 1999, p. 440-442.

81. D'après les notes de fouilles de 1966 de J.-C. Courtois, p. 51 : référence donnée par S. Marchegay.

Un second parallèle provient de Minet el-Beida. La Tombe V [1004]<sup>82</sup> est une sépulture construite en moellons et couverte de dalles, ne comportant pas de puits funéraire, mais disposant d'un aménagement spécifique qui fut probablement utilisé à l'occasion de rituels. L'un des murs de la chambre funéraire présentait en effet une ouverture ouvrant sur une grande jarre, placée à l'extérieur de la sépulture. Il est probable que cette jarre était destinée à recevoir des libations<sup>83</sup> (fig. 14). Parmi le matériel retrouvé dans la tombe, on notera un riche ensemble de céramiques (mycénienne, minoenne, locale) comprenant, entre autres, deux rhytons : un rhyton mycénien conique à décor de coquillages<sup>84</sup>, et un rhyton zoomorphe (en forme de hérisson)<sup>85</sup>. Ces deux derniers vases auraient-ils pu servir à l'occasion de tels rituels ? Leur association nous rappelle par ailleurs les découvertes de la « Maison aux albâtres » (cf. plan de la fig. 1).

L'une des pièces (désignée comme pièce BD) de la « Maison aux albâtres » a livré, dans l'angle sud-est, une statuette de caractère égyptien, associée à trois rhytons mycéniens à panse ovoïde et à une figurine de Baal en bronze<sup>86</sup>. Les trois rhytons portent un décor figuratif : RS 34.235 est décoré d'un taureau en mouvement, RS 34.233 de deux taureaux statiques et RS 34.234 de murex et de triglyphes<sup>87</sup>. Selon les fouilleurs, cet ensemble « atteste probablement la présence d'un sanctuaire domestique dans cet angle de la salle, qui abritait aussi un foyer, indice possible de rites liés à une petite tombe construite sous le sol de la pièce »<sup>88</sup>. Il s'agit de la Tombe 4698 [316], aménagée sous la pièce BD. Cette tombe ne comporte pas de puits funéraire. Les fouilleurs ont par ailleurs signalé la découverte, dans une pièce voisine, des fragments d'un vase mycénien en forme de hérisson décoré de poissons<sup>89</sup>.

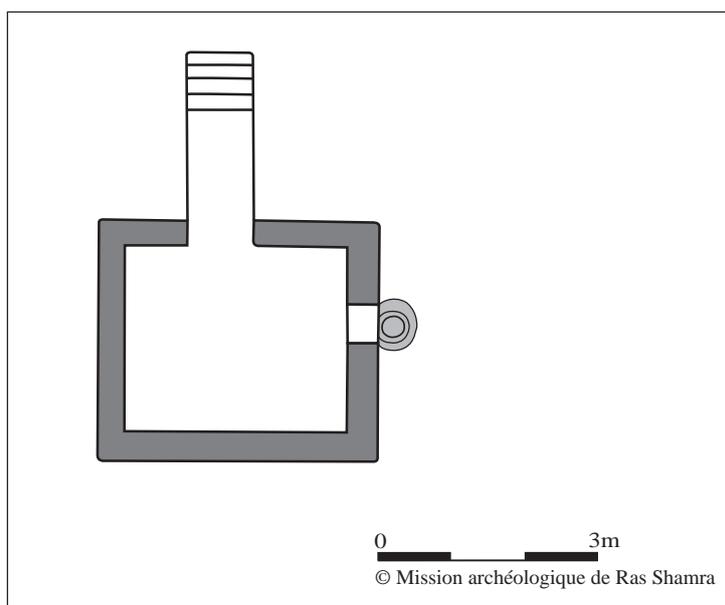


Fig. 14 – Plan schématique de la Tombe V [1004] de Minet el-Beida (© Mission archéologique de Ras Shamra, d'après Schaeffer 1939, infographie V. Matoïan et S. Shabo).

82. Schaeffer 1933. Cf. Marchegay 1999, p. 737-741.

83. Schaeffer 1933, pl. IX ; cf. Marchegay 1999, p. 134.

84. Schaeffer 1949, fig. 58 : 8, cf. Carbillet, dans cet ouvrage, cat. IV-A.1.

85. Schaeffer 1949, fig. 58 : 4.

86. Sur la « Maison aux albâtres », voir Contenson *et al.* 1975, p. 35-49 pl. I et II.

87. Contenson *et al.* 1975, pl. II, fig. 1.

88. Lagarce et Puytison-Lagarce 2008, p. 161-162.

89. Contenson *et al.* 1975, p. 40.

### *Une pierre de seuil à cupules*

Le second aménagement de la maison qui nous intéressera maintenant est la pierre de seuil à cupules placée à l'une des entrées de la maison (*fig. 15*), celle permettant d'accéder à la partie méridionale de la demeure sous laquelle est aménagé le caveau funéraire.



*Fig. 15 – Porte d'entrée méridionale de la Maison dite « de Rashapabou », Ras Shamra – Ougarit  
(© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché V. Matoïan).*

Ce type d'installation est rare à Ougarit. Un autre exemple de seuil monolithique à cupules est toutefois connu. Il se trouve dans le secteur nord du Palais royal et n'est pas associé à une porte ouvrant sur l'extérieur de l'édifice palatial (*fig. 16*), ce qui le distingue du seuil de la Maison dite « de Rashapabou ». En revanche, une caractéristique commune les rapproche, à savoir leur proximité avec une construction funéraire. Dans le Palais royal, la pierre à cupules marque le passage qui permet d'accéder, depuis l'ouest, au *locus* 28. Ce *locus* correspond à l'une des deux pièces sous lesquelles sont situées les tombes royales. H. Niehr a rapproché ce seuil d'une série de pierres à cupules connues dans le monde hittite, qui sont associées à des contextes funéraires<sup>90</sup> et il a proposé d'identifier le *locus* 28 comme un espace destiné au culte funéraire des ancêtres royaux<sup>91</sup>.

Ces pierres pourraient être en relation avec des rites d'offrandes et de libations. Il est alors tentant, à titre d'hypothèse, d'établir un parallèle entre le seuil à cupules de la Maison dite « de Rashapabou » et les fragments de rhytons découverts lors de la fouille de l'édifice.

90. Sur les pierres à cupules dans le monde hittite, voir entre autres : Ussishkhin 1975 ; Neve 1977-1978, 1996 ; Gonnet 1995. Dans l'espace levantin, signalons qu'E. Gubel a publié un spécimen associé au temple phénicien de Tell Kazel (Gubel 2007, p. 157-159 et *fig. 1*). On signalera aussi la découverte récente d'une dalle à cupules dans le cimetière à crémation de Tell al-Nasriyeh, dans la vallée de l'Oronte (Tenu 2012).

91. Cornelius et Niehr 2004, p. 83, *fig. 132* ; Niehr 2007, p. 231-243, *fig. 9*.



*Fig. 16 – Palais royal d'Ougarit, ouverture occidentale du locus 28, vue du seuil à cupules  
(© Mission archéologique de Ras Shamra, cliché V. Matoïan).*

*Du puits au seuil : plusieurs interprétations*

Existait-il un lien fonctionnel entre le puits de la tombe et le seuil d'entrée à cupules ? Si tel était le cas, ces deux aménagements pourraient avoir joué un rôle lors de rites à connotation funéraire, pratiqués à différents moments :

– lors de l’enterrement, des offrandes ou des libations, destinées au mort ou pour l’aider au moment du passage du monde des vivants vers le monde des morts, déposées ou pratiquées en deux temps, à l’entrée de la maison, puis dans la tombe ;

– après l’enterrement, des offrandes ou des libations, destinées à honorer le défunt et les ancêtres, à assurer leur bien-être et la paix des vivants, déposées ou pratiquées à l’entrée de la maison, face à la pièce sous laquelle se trouve le tombeau familial.

Une autre hypothèse serait-elle envisageable ? L’ambivalence des objets classés dans la catégorie des rhytons, ustensiles domestiques ou vases à libation, pourrait le laisser supposer. Nous reviendrons ici aux données relatives à la « Maison aux albâtres ». Si l’interprétation proposée par les fouilleurs d’une fonction cultuelle des rhytons (voir *supra*) a été retenue par S. Marchegay et H. Niehr<sup>92</sup>, R. Koehl, dans son ouvrage sur les rhytons égéens, a formulé une autre hypothèse : « It is not clear whether the rhyta were used here in cultic activities or in what capacity if they were. The proximity of the room BD to the main kitchen and to food preparation rooms AB and AW (...) may indicate that the rhyta were used in the preparation of beverages, perhaps on more ceremonial than strictly religious occasions »<sup>93</sup>.

Dans le cas de la Maison dite « de Rashapabou », la présence d’un fragment de cratère à char (RS 20.380), mis au jour dans le passage entre le *locus* 4 et le *locus* 7 (point topographique 673), pourrait-elle constituer un élément en faveur d’une telle hypothèse ? Se pose alors la question de l’ambivalence fonctionnelle au sein d’un même contexte. Les rhytons de la demeure de Rashapabou auraient-ils pu servir à la fois dans le cadre de rituels funéraires et au cours de réunions accompagnées de boissons ? Ces dernières étaient-elles à connotation funéraire ?

À qui étaient destinées ces activités ? Aux membres de la maisonnée, à la famille élargie, voire à un cercle encore plus large comprenant les proches ? L’emplacement du seuil à cupules à l’entrée de la maison laisserait envisager la participation de personnes extérieures à la maisonnée. Il n’est pas exclu, en effet, que le *locus* 7, d’assez grandes dimensions, ait été destiné à accueillir un certain nombre de personnes à l’occasion de réunions.

Le seuil aménagé de la porte méridionale de la demeure qui donne accès à la partie de l’édifice suggère un lien entre l’extérieur et l’intérieur.

Une troisième possibilité : la pierre à cupules de l’entrée pouvait-elle avoir un lien avec des offrandes ou des libations concernant, cette fois, les activités des vivants ? En nous fondant sur la découverte dans l’habitation d’un recueil d’incantations (RS 17.155), qui comporte un certain nombre de remèdes pour guérir des maladies, pourrions-nous, par exemple, envisager des offrandes ou des libations effectuées à l’occasion de pratiques médico-magiques ? RS 17.155 peut-il être considéré comme un texte de la pratique, témoin de rites oraux, probablement accompagnés de gestes magico-religieux ?

Il est par ailleurs possible que d’autres textes relevant du domaine médico-magique aient appartenu à l’archive de la Maison dite « de Rashapabou ». Au début de l’exposé, nous avons signalé l’hypothèse, émise par M. Yon, selon laquelle les tablettes de la Maison dite « du Lettré » pourraient provenir de la Maison dite « de Rashapabou »<sup>94</sup>. Notre propos n’est pas de développer ici cette question qui demanderait un réexamen complet de la documentation, tenant compte à la fois des données archéologiques et textuelles. Signalons simplement les tablettes découvertes, à une profondeur relativement faible, immédiatement au nord du mur septentrional de la Maison dite « de Rashapabou » (au nord du *locus* 3, dans lequel fut mis au jour RS 17.120) : l’une d’elles concerne un rituel pour les femmes en couches (RS 17.081)<sup>95</sup>.

Ces dernières considérations nous amènent à nous interroger sur la possibilité d’un autre parallèle, entre la Maison dite « de Rashapabou » et un édifice de la Tranchée Sud-Acropole : la Maison dite « du Prêtre-magicien ». Cette dernière a livré une riche documentation textuelle (dont des textes

92. Niehr 2007, p. 233.

93. Koehl 2006, p. 347.

94. Cf. note 7. Voir aussi : Lackenbacher 2002, p. 25 ; McGeough 2007, p. 250-251.

95. Point topographique 989, profondeur 0,70 m : *Ugaritica* V, n° 16.

para-mythologiques, des textes mythico-rituels, des rituels) et des modèles de foies divinatoires <sup>96</sup>, ainsi qu'un ensemble d'objets culturels, dont trois rhytons en céramique mycénienne et deux coupes en métal précieux <sup>97</sup>. Si les seules coupes mentionnées parmi les trouvailles de la Maison dite « de Rashapabou » sont en céramique, rappelons toutefois que l'un des textes de l'archive est un document économique correspondant à un compte de coupes d'argent <sup>98</sup>.

La documentation disponible ne nous permet pas de trancher en faveur de l'une ou l'autre des interprétations avancées et ces réflexions ouvrent plutôt sur un vaste champ de recherches.

## PERSPECTIVES DE LA RECHERCHE

L'un des objectifs de la recherche menée actuellement dans le cadre de la Mission archéologique syro-française de Ras Shamra est d'approfondir nos connaissances sur la géographie urbaine et sociale de la cité d'Ougarit, dans une démarche associant, de manière systématique, l'étude de l'architecture à celle de l'ensemble des objets et des textes. La définition d'une géo-sociologie urbaine doit prendre en compte non seulement la situation de l'édifice dans la cité, mais aussi l'ensemble des critères politiques, économiques, sociaux et culturels livrés par l'étude du mobilier. Dans cette perspective, la Mission a repris en 2009 l'étude des édifices de la cité ayant livré des textes. Sur le terrain, le premier dossier abordé, actuellement en cours, est celui du « Palais Sud » ou Maison dite « de Yabninou » <sup>99</sup>.

Les résultats obtenus dans le cadre de notre première étude de la Maison dite « de Rashapabou », riche d'enseignements, montrent clairement l'enjeu d'une telle recherche, qui devra être poursuivie. La première étape sera d'élargir l'étude aux trouvailles qui sont associées à la « Maison du Lettré », en reprenant l'analyse dans le cadre d'une recherche pluridisciplinaire comme nous l'avons déjà indiqué. Il conviendra, entre autres, de définir si nous sommes en présence d'un ou de deux ensembles de textes. Ce travail devra s'inscrire dans le cadre de l'étude de l'ensemble du Quartier dit « égéen » (cf. note 2) et de celle des autres édifices avec « archive ». Ces recherches apporteront certainement des données permettant de valider ou d'infirmer certaines des hypothèses proposées ici.

Selon un phénomène d'interactivité, les questionnements qui se sont faits jour lors de l'étude ont rejoint les problématiques d'autres axes de recherche développés dans le cadre de la mission, tels ceux portant sur les chevaux <sup>100</sup>, sur l'architecture funéraire <sup>101</sup>, sur le « fait religieux », sur l'iconographie, ou encore la question des rapports et de la répartition des rôles administratifs et politiques entre le palais et les « Maisons » des grands notables <sup>102</sup>.

96. F. Malbran-Labat (1995, p. 108) a rapproché l'archive de la Maison dite « du Lettré » de celle de la maison dite « du Prêtre-magicien », qu'elle qualifie de « bibliothèques professionnelles ».

97. Courtois 1969, p. 115-119. Parmi les objets significatifs, on retiendra la chope en céramique peinte (RS 24.440), deux bols en or et en électrum (RS 24.352), un « tuyau à libation » en céramique à décor figuré en relief (RS 24.627), un claquoir à décor figuré en ivoire (RS 24.406). Voir aussi : Caubet 1999.

98. *Ugaritica* V, n° 11.

99. Ce programme est développé dans le cadre d'une opération conjointe (Matoian *et al.*, 2013). Signalons aussi l'étude de C. Roche-Hawley sur la « Maison aux tablettes littéraires » de la Tranchée Ville Sud présentée lors de la Rencontre assyriologique internationale de 2012 à Leyde.

100. Nous pensons notamment aux travaux d'A. Caubet et M. Yon sur la documentation archéologique (Caubet 1990, 1991b ; Yon et Caubet 1995 ; Caubet et Yon 2001 ; Yon 2004) et à ceux de D. Pardee, F. Malbran-Labat et C. Roche-Hawley sur les textes (Pardee 1985, 2000a ; Malbran-Labat et Roche 2007, 2008 ; Malbran-Labat et Roche-Hawley 2012).

101. Marchegay 1999, 2007, 2008.

102. Malbran-Labat 2006.

### L'étude du « fait religieux »

Une part importante de nos connaissances sur la religion d'Ougarit est fondée sur l'étude de la documentation écrite <sup>103</sup> : textes en langue ougaritique qui révèlent la religion cananéenne de la fin de l'âge du Bronze au Levant nord, textes accadiens et sumériens reflétant pour l'essentiel la tradition mésopotamienne, et textes en hourrite en rapport avec le culte sacrificiel. L'archéologie, quant à elle, apporte des données sur les lieux de culte, officiels ou privés, sur les instruments et objets liés au culte, et nous livre de très nombreuses images qui nous permettent d'appréhender les figures divines connues à Ougarit et la représentation de scènes de culte. L'étude des objets susceptibles d'avoir été utilisés dans le cadre des pratiques religieuses constitue par conséquent l'un des thèmes de recherche en cours <sup>104</sup> et l'établissement de corpus exhaustifs représente une étape essentielle de l'approche.

L'exemple des rhytons se révèle significatif à cet égard, comme vient de le montrer l'étude du matériel de la Maison dite « de Rashapabou ». L'exploitation des archives met en évidence un corpus plus riche que celui livré jusqu'à présent par les publications et elle apporte des informations complémentaires sur les contextes. Il est cependant nécessaire de tenir compte des pillages d'origine, des lacunes irréparables de la documentation <sup>105</sup> et du fait que tous les objets mis au jour n'ont pas été inventoriés, ni même pour certains conservés.

Dans certains édifices (Maison dite « de Rashapabou », Maison de l'îlot occidental) du Quartier dit « égéen », comme nous venons de le voir, il semble possible d'établir un lien entre la présence de plusieurs rhytons dans l'habitation et celle d'une tombe à chambre construite en pierre de taille avec un puits « funéraire ».

Dans le cas de la Maison dite « aux albâtres », la situation est différente : les rhytons ont été associés à la Tombe 4698 [316], qui est une sépulture d'un type différent, à chambre construite en moellons, sans puits <sup>106</sup>.

Un autre exemple serait à verser au dossier. Dans l'îlot central du Quartier dit « égéen », la fouille de la demeure la plus méridionale du secteur a livré un rhyton mycénien à décor d'inspiration marine <sup>107</sup>. Ce vase a été mis au jour, avec d'autres céramiques mycéniennes (une amphorisque <sup>108</sup> et un cratère à char <sup>109</sup>) dans la sépulture (Tombe 4642 [314]) de la demeure (cf. plan de la *fig. 1*). À nouveau, nous sommes en présence d'une tombe à chambre construite voûtée en encorbellement dans laquelle, selon S. Marchegay, il n'est pas exclu qu'un puits funéraire ait été aménagé <sup>110</sup>.

Un tel faisceau d'indices semble indiquer que, dans certains contextes du Bronze récent final de la cité d'Ougarit, les rhytons pourraient avoir servi lors de rituels à connotation funéraire. De plus, dans le cas de la Maison dite « de Rashapabou », la présence d'un seuil à cupules à l'entrée de la pièce qui abrite la tombe pourrait apporter une indication sur la fonction de cette pièce, qui serait peut-être un lieu pour le culte des

103. Cette situation est parfaitement illustrée dans le chapitre portant sur la religion de l'ouvrage de synthèse *Handbook of Ugaritic Studies* : alors que cent pages sont consacrées à l'analyse des sources textuelles, seulement cinq abordent les « Non-literary Dimensions in Ugaritian Religion » (Wyatt 1999).

104. Dans la poursuite des travaux menés par M. Yon et sous sa direction, voir, entre autres Yon 1986, 1987, 1990, 1996, 2008.

105. R. Koehl souligne cet aspect lacunaire de la documentation dans sa synthèse (Koehl 2006, p. 347-348).

106. Marchegay 1999, p. 472-476. Signalons toutefois que les fouilleurs ont identifié un puits « funéraire » dans la seconde sépulture de la « Maison aux albâtres », la Tombe 4912 [315], qui est une tombe construite en pierre de taille.

107. *Ugaritica* VII, fig. 36 :15, cf. Carbillet, dans cet ouvrage, p. IV.A.3.

108. *Ugaritica* VII, fig. 36 :11.

109. *Ugaritica* VII, fig. 34 :3.

110. Marguegay 1999, p. 467 : « Une excavation est visible au centre du sol de la chambre funéraire. Il s'agit sans doute d'un sondage fait en 1966 peut-être à l'emplacement d'un puits funéraire ».

ancêtres. L'hypothèse d'un lien existant entre le puits funéraire de la tombe et les cupules de la pierre de seuil permettrait de mieux définir la fonction de cette pièce <sup>111</sup>.

À Ougarit, dans les cas évoqués précédemment, les données indiquent que les rhytons ont pu être utilisés à l'extérieur et à l'intérieur des sépultures. Rappelons toutefois que le caractère lacunaire de la documentation relative aux fouilles anciennes menées à Ras Shamra rend complexe l'interprétation. Disons-le prudemment, il n'est pas exclu, par exemple, que certains objets mis au jour lors de la fouille du remplissage des habitations proviennent de tombes, qui furent, à quelques exceptions près, toutes pillées. Mais les données récoltées dans les archives sont le plus souvent trop ténues pour confirmer ou infirmer ces hypothèses.

L'un des axes de la recherche à venir sera d'essayer d'expliquer pourquoi des objets d'origine exogène ont été en faveur à Ougarit dans le cadre de pratiques rituelles, cérémonielles, ou encore festives ? Il conviendra de prendre en compte les découvertes faites récemment au Levant (entre autres à Sidon <sup>112</sup>) et de reprendre le dossier des parallèles possibles avec le monde égéen pour lequel les dernières décennies ont apporté une très riche littérature sur le sujet <sup>113</sup>. On rappellera ici que dans le monde mycénien la majorité des rhytons ont été découverts dans des tombes <sup>114</sup>. Il conviendra aussi de s'intéresser aux motifs iconographiques présents sur ces vases, ainsi qu'aux associations <sup>115</sup>.

Un phénomène similaire est observé pour le matériel en provenance d'Égypte. Des découvertes ont soulevé la question de l'emploi, à Ougarit, d'objets égyptiens par des spécialistes de la magie <sup>116</sup>. Ces emprunts traduisent-ils un souci « d'efficacité », magique, prophylactique ou d'une autre nature ? <sup>117</sup>

### **Mise en perspectives des artefacts : le cas des figurines mycéniennes représentant un attelage et la question des représentations de char**

La découverte à Ougarit d'une figurine mycénienne représentant un attelage dans deux demeures ayant livré des textes, toutes deux localisées dans un même secteur de la cité, nous semble de grande importance. Avec ces deux pièces, le corpus de cette catégorie d'objets à Ras Shamra se monte aujourd'hui à 9 spécimens connus.

Ce type de figurine est principalement attesté en Grèce continentale (beaucoup plus rarement dans les îles), où il est associé à différents contextes (domestique, religieux et funéraire) <sup>118</sup>. Ces statuettes de

---

111. Ce point, s'il était confirmé, serait particulièrement intéressant, dans la mesure où, jusqu'à présent, comme l'a souligné J.-F. Salles (1995, p. 176) : « Aucune indication en provenance des fouilles anciennes ne permet de discerner une fonction propre pour la pièce de la maison qui abrite l'accès à la tombe : entrepôt, pièce vide, lieu de culte, etc. ? ».

112. Doumet-Serhal 2008, 2011.

113. Voir, entre autres, Hägg 1998 ; les contributions dans *Aegaeum 22* [Laffineur, Hägg (éds) 2001] et celles dans *Aegaeum 29* [Hitchcock, Laffineur et Crowley (éds) 2008].

114. Treuil *et al.* 2008, p. 448 : « Si la plupart des rhytons crétois viennent d'habitations, la majorité des rhytons mycéniens ont été découverts dans des tombes. Ces derniers ont donc pu jouer un rôle dans un rite funéraire, sans avoir de signification religieuse au sens strict du terme. ».

115. Voir, dans cet ouvrage, l'étude d'A. Carbillet sur les motifs en rapport avec le monde marin.

116. E. et J. Lagarce ont souligné, il y a longtemps déjà, la présence remarquable d'un claquoir égyptien en ivoire d'hippopotame dans la Maison dite « du Prêtre-magicien », praticien familial surtout des rituels ougaritiques et hourrites et des pratiques mésopotamiennes (Lagarce 1990, p. 184-186). Nous avons par ailleurs soulevé la même question à propos de bagues-cachets décorés de figures de divinités égyptiennes (Matoian 2010).

117. Ces faits ne pourraient-ils rejoindre la mise en évidence, dans le domaine de la culture écrite, d'une « spécificité linguistique » des conjurations. Voir par exemple : Malbran-Labat 1999, p. 76-77 : « pour autant qu'elles nous sont connues, elles sont en ougaritique quand elles sont destinées à préserver des morsures de serpents et en akkadien quand elles concernent l'accouchement et les attaques de la dédémone Lamaštu, le traitement des maladies d'yeux, des maux de tête, de fièvres et diverses autres maladies ».

118. Crouwel 1981, p. 137.

terre cuite ont été classées dans la catégorie des « objets de prestige » associés aux élites, tout en étant considérées comme des productions « moins prestigieuses » que d'autres, tels les cratères à char, et aurait été, par conséquent, accessibles à une plus large population <sup>119</sup>.

Qu'en était-il à Ougarit ? L'analyse du matériel mis au jour, une fois replacé dans le contexte même de la civilisation ougaritique, révèle une situation différente. À Ougarit, aucun critère fiable d'ordre technique ou esthétique ne nous permet d'établir une hiérarchie qualitative au sein des productions céramiques mycéniennes. Seules, l'étude de la fréquence ou au contraire de la rareté d'un type céramique et l'analyse des contextes semblent pouvoir fournir des caractéristiques permettant un éventuel classement fondé sur la « valeur » des artefacts.

Dans la cité levantine, les figurines d'attelage (9 spécimens) sont beaucoup moins nombreuses que les cratères à char répertoriés (environ une soixantaine <sup>120</sup>), ce qui pourrait laisser supposer qu'elles revêtaient un caractère plus prestigieux que les vases. Quand le lieu de découverte est connu (soit pour 5 figurines sur les 9), le contexte est sûrement funéraire, dans quatre cas sur cinq (Tombe III et VI de Minet el-Beida ; Tombe LXXXI de la Ville Basse est ; Tombe VII de la maison dite « de Rapanou »). Pour la cinquième, c'est-à-dire la figurine de la Maison dite « de Rashapabou », la provenance funéraire n'est pas exclue (cf. *supra*). Les sépultures sont toutes des tombes riches, construites en pierre de taille, à l'exception de celle de la Ville Basse est, construite en moellons. La Tombe VI de Minet el-Beida dans laquelle a été retrouvée une figurine d'attelage a également livré un cratère mycénien portant la représentation de cavaliers <sup>121</sup>.

En l'état actuel de la documentation, un tiers seulement des cratères à char peuvent être associés avec certitude à une sépulture <sup>122</sup>. Seules quatre tombes sont concernées, trois à Ras Shamra et une à Minet el-Beida : la Tombe XLIII [21] de la Ville Basse est, la Tombe 2111 de la Maison dite « d'Ourtenou » dans le secteur Sud-Centre, la Tombe 4642 [314] de l'îlot central du Quartier dit « égéen » (voir *supra*), et la Tombe IV [1002] de Minet el-Beida <sup>123</sup>. Ces sépultures, toutes à chambre construite, sont pour trois d'entre elles, voûtées en encorbellement. Aucune de ces quatre sépultures n'a livré de figurine d'attelage mycénienne ; en revanche, la Tombe IV de Minet el-Beida a fourni un fragment de figurine féminine mycénienne <sup>124</sup>.

Ces figurines, des objets rares et importés, d'une céramique de qualité, étaient certainement considérées à Ougarit comme des objets précieux. Leur découverte dans des contextes associés à l'élite le confirme. Pour autant, limiter l'interprétation de ces œuvres à leur place ou non dans la catégorie des « biens de prestige » propre à une élite nous semble réducteur. L'objet ancien est porteur d'un sens qui va au-delà de l'appréciation du regard moderne, dépendant d'une lecture socio-économique de la culture matérielle des sociétés antiques, et, par là même, peut-être trop « matérialiste ».

L'approche de ces artefacts est complexe car nous restons confrontés au caractère lacunaire de la documentation archéologique, doublé d'une absence de données textuelles. La valeur attribuable à ces

119. Feldman et Sauvage 2010, p. 140 et 163.

120. D'après Feldmann et Sauvage 2010, p. 113-115. Il faut maintenant ajouter au corpus établi par les auteurs le fragment provenant de la Maison dite « de Rashapabou ».

121. Schaeffer 1949, fig. 61 : A-C.

122. *Contra* Feldman et Sauvage 2010, p. 166 : « chariot kraters, found almost exclusively in tombs ».

123. Nous ne tenons pas compte ici de la Tombe LVII [62] de la Ville Basse ouest qui est indiquée dans l'inventaire de C. Sauvage (Feldman et Sauvage 2011, p. 113, n° 94 et 95). L'auteure reprend ici les données publiées dans RSO XIII. Selon nous, les informations fournies par les archives ne sont pas suffisamment claires pour attribuer ces céramiques mycéniennes à la Tombe LVII [62]. En effet, cette sépulture a été retrouvée intacte et a été fouillée en 1937 ; l'ensemble du matériel a été daté du Bronze moyen. La présence de vases datés du Bronze récent final pose donc un problème. Il s'agit d'objets conservés dans les collections du Louvre. La consultation des archives du Louvre a montré que certaines céramiques mycéniennes sont effectivement indiquées comme provenant d'une « Tombe LVII », mais l'année référencée est « 1933 », et non pas 1937. Selon nous, il est fort possible qu'il y ait eu une erreur de transcription, car aucune tombe portant ce numéro n'a été retrouvée en 1933 (cf. Marchegay 1999). Jusqu'à plus ample informé, il nous semble prudent de ne pas associer des vases en céramique mycénienne datés du Bronze récent à la Tombe LVII [62] découverte en 1937 et datée du Bronze moyen.

124. Schaeffer 1949, fig. 57 : 17.

objets dépend de la prudence de l'interprétation. L'étude de la documentation ougaritique indique toutefois la récurrence du contexte funéraire, même si ce contexte n'est sans doute pas le seul. De là découlent un certain nombre de questions. La figurine appartenait-elle au défunt de son vivant ; ce dernier a-t-il souhaité être inhumé avec un tel objet ; l'objet a-t-il, au contraire, été associé au mort au moment des funérailles ? Quelle était alors sa fonction : était-il le symbole du niveau social de son propriétaire ou de l'une de ses activités, ou encore les deux à la fois ? La figurine représentant un attelage est-elle l'expression d'un lien privilégié avec les chevaux ou avec la charrerie, ou avec les deux ?

De même, les modalités selon lesquelles ces objets sont arrivés à Ougarit restent sujettes à hypothèse. Sont-ils arrivés avec des Égéens de passage ou résidant à Ougarit ? Ont-ils fait l'objet d'une commande, d'une transaction commerciale, d'un don ? Autant de questions ?

La documentation disponible ne permet pas d'y répondre précisément. Les découvertes indiquent seulement que certains Ougaritains de la fin de l'âge du Bronze ont apprécié ces représentations en trois dimensions, importées d'Égée. Il est possible que cet intérêt ait eu un rapport avec la place importante tenue dans le royaume par les équidés et la charrerie, en particulier dans le domaine de l'armée, sur laquelle nous renseignent les textes <sup>125</sup>. Dans deux cas, la présente étude a mis en évidence un lien possible entre une figurine d'attelage et l'activité d'un personnage documentée par les textes (pour le premier, Rapanou), et entre la statuette et l'un des textes mis au jour dans l'habitation où elle fut retrouvée (pour le second, Rashapabou).

À ce titre, ces figurines d'attelage pourraient être mises en parallèle avec d'autres catégories d'objets présentes à Ougarit. Mais l'étude méthodique et exhaustive de chacune des catégories typologique et figurative (dans les domaines de la céramique, de la coroplastie, de la glyptique, de l'ivoirerie, de l'orfèvrerie) reste à faire pour le matériel d'Ougarit. On notera toutefois que les images portées par ces figurines, de même que les représentations sur les cratères à char, relèvent, au contraire des autres représentations d'attelage, d'une syntaxe décorative et d'un style typiquement mycéniens. De plus, ces images ne semblent aucunement faire référence au domaine guerrier ou militaire <sup>126</sup>. Les personnages ne sont généralement pas armés <sup>127</sup> et ils n'entrent pas dans des scènes de guerre ou de chasse, comme en représentent la glyptique <sup>128</sup>, l'ivoirerie <sup>129</sup> et l'orfèvrerie <sup>130</sup>. Dans le cas des cratères à char, les représentations pourraient évoquer des défilés ou des processions.

Sans remettre forcément en cause la qualité de « marqueur social » de ces objets, une autre symbolique, à connotation funéraire <sup>131</sup>, pourrait selon nous se dessiner. La découverte de plusieurs figurines d'attelage dans des sépultures pourrait être un argument en faveur de cette hypothèse. Dans cette perspective, nous nous demandons si certains textes d'Ougarit, en particulier RS 86.2235 mentionné précédemment, ne pourraient nous éclairer plus avant. Ce texte de la « Maison d'Ourtenou » livre des informations particulièrement intéressantes. Il mentionne en effet l'association entre le cheval et deux divinités du panthéon ougaritique, Rashap et Milkou. Or, Rashap et Milkou sont tous deux des divinités infernales. Comme nous l'avons vu, Rashap était assimilé à Nergal et Milkou était « roi du royaume des morts » <sup>132</sup>.

Dans le cas de la maison dite « de Rashapabou », nous avons signalé de plus la présence dans la sépulture d'un fragment de gobelet en faïence, à décor de visage féminin en relief. Au titre d'hypothèse, ce

125. Voir les références données note 85, auxquelles on peut ajouter : Vita 1995, 2005, 2008, 2010 ; Rougemont et Vita 2010.

126. Crouwel 1981, p. 134.

127. À l'exception du cratère de la Tombe VI de Minet el-Beida, décoré d'un cavalier portant une arme à la ceinture (cf. note 115).

128. Amiet 1992, p. 129-136.

129. Gachet-Bizollon 2007, cat. 275.

130. Patère dite de la chasse (Schaeffer 1949, p. 3-23, pl. I et VII).

131. Cette interprétation symbolique pourrait également convenir aux scènes des cratères à char. Une étude en cours de l'ensemble de la documentation permettra d'en juger. Pour les arguments, déjà avancés, en faveur du caractère funéraire des scènes de char des cratères, voir Müller-Celka 2005, avec références, p. 157, note 33. *Contra* Steel 1999 ; Feldman et Sauvage 2010.

132. Bordreuil 1990, p. 16.

type de vase a été mis en rapport avec la déesse Ištar<sup>133</sup>, qui est équivalente à ‘Attartu dans la documentation d’Ougarit. ‘Attartu est une divinité associée, entre autres patronages, aux chevaux ; un texte du Palais royal (RS 18.41), probablement de nature oniromantique, documente en effet « le cheval d’‘Attartu »<sup>134</sup>.

La figuration du cheval apparaît aussi bien liée, dès l’âge du Bronze, au contexte du voyage<sup>135</sup>, et c’est peut-être à un voyage dans l’au-delà que font référence de tels objets, importés de l’Occident, région associée au monde funéraire. Le parallèle que nous proposons ici était-il porteur de sens pour les Ougaritains ? Il est difficile de répondre. Toutefois, pour conclure, nous citerons le commentaire d’André Caquot à propos du texte RS 86.2235 : « On s’accorde à reconnaître que Malik (ou Milk) est une divinité infernale. Comme l’un des aspects de Rashap est aussi celui d’une divinité infernale, et comme Malik (ou Milk) est une fois associé à Rashap, leur mention conjointe dans le nouveau texte n’est pas non plus surprenante. L’attribution de chevaux à Malik (ou Milk) n’est pas incompatible avec ce que l’on discerne de ses fonctions, car on sait par un texte mythicoritual de Ras Shamra que des personnages censés venir des enfers montent des chars attelés de chevaux »<sup>136</sup> – A. Caquot fait ici référence aux *Rephaim*<sup>137</sup>.

---

133. Mazzoni 1979-1980 ; Matoian 2000, p. 634-635. Voir aussi Pinnock 2012, p. 97, note 63.

134. Sur ce dernier point, voir : Virolleaud 1955, p. 79-80 ; Leclant 1960 ; Pardee 2000b, p. 222-223, 457-468.

135. Cf. Yon et Caubet 1995.

136. Caquot 1986, p. 439.

137. Caquot *et al.* 1974, p. 478.

ANNEXE 1 : LA MAISON DITE « DE RASHAPABOU »  
DONNÉES STRATIGRAPHIQUES, D'APRÈS LES NOTES DE FOUILLE

La lecture des notes de fouille relatives au dégagement de la Maison dite « de Rashapabou » permet de proposer une séquence stratigraphique comprenant plusieurs phases, de l'époque contemporaine à la première moitié du II<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. :

– La phase la plus ancienne pourrait correspondre au « niveau II » de C. Schaeffer, soit au Bronze moyen. Dans deux *loci* (2 et 6) <sup>138</sup>, la fouille, conduite à une profondeur supérieure à 2 m, a en effet livré du matériel céramique, daté par le fouilleur du « niveau II ». Dans un cas (pour le point topographique 666 du *locus* 2), le fouilleur précise que la découverte a été faite sous le niveau du sol de l'habitation du Bronze récent, ce qui laisserait supposer l'existence d'un niveau du Bronze moyen sous l'édifice connu sous le nom de maison dite « de Rashapabou », sans qu'aucun vestige architectural ne puisse y être associé, en l'état actuel de la documentation.

De fait, à Ras Shamra, les fouilles ont systématiquement montré l'existence d'un niveau du Bronze moyen sous celui du Bronze récent, témoignant ainsi d'une permanence dans l'implantation du bâti <sup>139</sup>, mais la superficie des dégagements est encore trop modeste et nous ne disposons pas encore d'une vision générale de la topographie urbaine pour l'habitat « ordinaire » au Bronze moyen II B-C.

On doit par ailleurs souligner la découverte d'une figurine en plomb datée du Bronze moyen <sup>140</sup>. Il s'agit de l'objet RS 17.54 retrouvé au point topographique 948, qui est localisé, d'après les notes de fouille, dans le secteur du point topographique 686 (*locus* 7). L'objet s'était certainement trouvé mélangé à des terres remuées, sans que l'on puisse savoir s'il faisait partie originellement du matériel de la maison.

– Une phase correspondant à la construction (maison + tombe) et à l'existence du bâtiment connu sous l'appellation de Maison dite « de Rashapabou ». La construction pourrait avoir été commandée par Rashapabou qui vécut, comme nous l'avons indiqué, sous le règne de 'Ammishtarou III (1260-1235 av. J.-C.). Les sols de l'habitation se trouvaient à environ – 2 m <sup>141</sup>. La durée de vie du bâtiment ne peut être estimée avec précision.

– Une phase de destruction de cette habitation, suivie d'une phase d'abandon, sur lesquelles nous ne disposons d'aucune information.

– La demeure ne fut pas réoccupée. En revanche, ses ruines furent perturbées par des sépultures postérieures et des pillages.

– Trois tombes en pleine terre ont été retrouvées dans les terres de remplissage de l'édifice. L'une d'elles est une inhumation en pleine terre, datée du XIII<sup>e</sup> s. av. J.-C. selon le fouilleur. Elle a été installée, à un mètre de profondeur, dans le *locus* 2 (point topographique 633). Trois vases seraient associés à cette sépulture : un vase à étrier en céramique mycénienne et deux bols à lait de fabrique *White-Slip*. On notera que deux d'entre eux sont complets (RS 17.26 et RS 17.27). Ce point mérite d'être signalé car, dans la majorité des cas, la vaisselle en céramique retrouvée dans la maison est incomplète et fragmentaire <sup>142</sup>.

La taille du squelette, indiquée dans les archives, est de 1,65 m. Étant donnée l'époque où vécut Rashapabou, cette sépulture pourrait dater de la fin du XIII<sup>e</sup> ou du début du XII<sup>e</sup> s. Dans cette hypothèse, il faudrait conclure que la maison dite « de Rashapabou » fut

138. *Locus* 2, pt 666, profondeur de 2,10 m. *Locus* 6, pt 842, profondeur de 2,20 m ; *locus* 6, pt 1115, profondeur de 2 m.

139. Mallet 1990, 1997, 2008 ; Al-Maqdissi 2008 ; Castel 2008.

140. Matoïan 2012b, p. 372, note 23.

141. Altitude proposée également par W. van Soldt (1991, p. 162).

142. Pour la coupe mise au jour au point topographique 921 (*locus* 7), le fouilleur précise que l'objet est « entier ».

abandonnée avant la destruction finale d'Ougarit. Il est aussi possible que cette inhumation appartienne à la période ottomane, comme les deux autres.

– Deux autres sépultures sont datées par le fouilleur de la période ottomane : la première est sise dans le *locus* 4, au point topographique 707, à une profondeur de 1 m, alors que la seconde a été retrouvée, « enterrée superficiellement » près du point topographique 686. À cette dernière étaient associés « trois bracelets turcs en bronze » (RS 17.101). Ces deux inhumations ne sont pas les seules sépultures d'époque récente retrouvées lors des fouilles de ce secteur de l'agglomération ; d'autres ont été découvertes dans le *locus* 50 de la Maison dite « aux portiques » (îlot ouest), dans le *locus* 35 (pt 808) de la Maison D de l'îlot central, ainsi que dans la rue dite « du Palais », aux points topographiques 611 et 4963.

– Le secteur a probablement fait l'objet de pillages, impossible à dater au vu des données dont nous disposons. L'un d'entre eux a porté sur la Tombe 1 [311].

– Une dernière couche de surface, où furent retrouvés plusieurs objets du Bronze récent (tablettes, sceau-cylindre)<sup>143</sup>.

Les données que nous venons de présenter nous engagent à une grande prudence dans l'utilisation des informations relatives aux profondeurs associées aux points topographiques en vue de l'interprétation de la provenance du matériel.

---

143. *Locus* 1, pt 575, 0,10 m, tablette ; *locus* 3, surface, pt 840, sceau-cylindre ; *locus* 4, pt 577, surface, tablette ; *locus* 5, pt 688, surface, tablette. Voir les tableaux ci-après pour plus de précision.

ANNEXE 2 : LA MAISON DITE « DE RASHAPABOU »  
INVENTAIRE DES TROUVAILLES PAR *LOCUS*,  
D'APRÈS LES NOTES DE FOUILLE ET LES INVENTAIRES

Abréviations :

Pt = point topographique

*TEO* = *Trouaille épigraphique de l'Ougarit*

***Locus 1***

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
575	0,10 m	RS 17.21 Damas 4522	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
581	0,50 m	RS 17.19 Damas	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
629	1,40 m		Fragment de pierre noire rectangulaire, peut-être un élément de moule	
661	1,40 m		Fragment de tuyau d'évacuation en terre cuite	
663	1,95 m		Fragment de vase mycénien, bonne facture, probablement xiv <sup>e</sup> s.	
681	2 m	RS 17.257 A	Poinçon en bronze intact 12 cm ; 0,8 cm	
Id.	Id.	RS 17.257 B	Poinçon en bronze, intact 6,5 cm ; 0,35 cm	
705	2,50 m		Fragment de bol chypriote à échelle, grossier	
721	2,90 m	RS 17.29 Damas 4526	Fragment de tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i>

***Locus 2***

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
583	0,45 m	Louvre 85 AO 678	Perle lenticulaire en pierre (cornaline ?) 2,7 cm ; ép. 0,8 cm	
589	0,35 m		Élément de collier bleu-olive	
603	0,70 m	RS 20.381	Fragment de vase mycénien avec marque sur anse, H. 9,5 cm	Matoian 2012, p. 130-131, fig. 8c.
Id.			Fragment de bol à lait à décor d'échelles	
617	1 m		Fragment de mortier tripode en pierre	
619	1,10 m		Fragment de rhyton mycénien peint	
633	à 1 m, avec squelette allongé NW-SE.	RS 17.26 Damas 4496	Vase à étrier mycénien complet, H. 15,5 cm	
Id.	Id placé au sud du crâne	RS 17.27 Damas 4482	Bol chypriote à décor d'échelles, D. 14 cm	

Id.	Id.		Fragment de bol chypriote à décor d'échelles	
645	1,25 m		Lampe ? bouchon ? terre cuite	
653	1,40 m		Fragment de vase en fritte	
666	2,10 m sous le niveau de sol de la construction		Fragment de vase peint du 2 <sup>e</sup> niveau, à décor de croisillons	
667	1,60 m		Fragment de vase mycénien peint	
703	1,60 m	RS 17.44 Damas 4527	Sceau-cylindre en stéatite H. 2,2 cm ; D. 1 cm	Amiet 1992, n° 398.
713	2,25 m		2 fragments d'une cruchette à fond pointu beige	
743	2,20 m		Fragment de tige en plomb	
747	2,10 m	RS 17.30 Damas 4527	Tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
753			Fragment de poinçon en os poli	

### *Locus 3*

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Publications
678	1,10 m		Fragment de rhyton peint (mycénien prob.) xiii <sup>e</sup> s.	
684	1,30 m		2 poids (?)	
787	0,80 m		Bec de lampe cananéenne	
Id.	Id.		Coupe à base en piédestal en terre cuite ordinaire (avec dessin)	
840	surf.	RS 17.32 = RS 17.169 Damas 2591/2599	Sceau-cylindre en pierre grise L. 2,1 cm ; D. 0,9 cm	Amiet 1992, n° 253.
Id.		RS 17.33 = RS 17.70 Damas 2591 + 2599	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
980	0,60 m	RS 17.326 Damas 4668	Tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i>
991	0,80 m	RS 17.80 Damas 4559 + RS 17.10	Fragments de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
1086	2 m	RS 17.120 Damas 4585	Tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i>

Le point topographique 991 est situé au-dessus du mur septentrional du *locus 3* de la demeure. Nous l'avons inclus dans notre inventaire. Dans la *TEO*, ce fragment de tablette est attribué à la Maison dite « du Lettré ».

**Locus 4**

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
577	surf.	RS 17.22 Damas 4523	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i> Recolle avec RS 17.87 (Maison dite « du Lettré »)
599			Fragment de poterie à décor estampé ressemblant à une tablette (?)	
670	2,10 m		Poids (?) en pierre	
673	1,50 m	RS 20.380	Fragment de cratère mycénien avec représentation de char, peint en rouge-brun sur engober beige-gris, la. 10,5 cm	
690	1 m	RS 17.310 Damas 4462	Petit poids en forme de dôme en stéatite/ chloritite, H. 1,3 cm ; D. 1,4 cm	Bordreuil 2004, n° 243.
704	1,10 m		Tige en bronze	
706	1,80 m		Spatule double en bronze	
Id.	Id.	RS 18.17	Lourd « creuset » (?) en bronze ou en argent	
707	1 m		Pendentifs turcs auprès d'un squelette	
767	1,60 m		Fragment de vase de forme curieuse	
1095	1,50 m	RS 17.150 (+ 17.34) Damas 4611	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i> RS 17.34 provient du <i>loc.</i> 7
Id.	1,50 m	RS 17.336 Damas 4677	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>

**Locus 5**

Point topo.	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
607	0,90 m		Fragment de coupe en faïence multicolore, vert d'eau et jaune, du XIII <sup>e</sup> s.	
632	1,45 m		Reste de chaînette en argent et fragment de fusaiöle	
688	surface	RS 17.155 Damas 4616	Tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
696	surface	RS 17.38 Damas 4534	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
712	0,30 m	RS 17.36 Damas 4532	Tablette entière (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
761	0,30 m	RS 17.67 Damas 4549	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
813	1,10 m	RS 17.61 Damas 4543	Tablette entière (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
904	1,80 m	RS 17.149 Damas 4610	Tablette entière (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>

**Locus 6**

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
773	1,20 m	RS 17.63 Damas 4545	Tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i>
783	1,40 m		Petite gourde et vase à étrier en fragments, mycéniens, XIII <sup>e</sup> s.	
836	0,80 m	RS 17.65 Damas 4547	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
842	2,20 m		Fragment de vase peint 2 <sup>e</sup> niveau ? et couvercle percé de jarre en rondelle terre cuite taillé	
844	1,50 m	RS 17.117 Damas 4583	Fragment de tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i>
846	1,25 m		Gourde peinte, XIII <sup>e</sup> s.	
849	1,70 m		Fragment de vase en fritte	
907	1,65 m	RS 17.273	Deux fusaïoles en pierre D. 2,5 cm et 3 cm	
909	1,70 m	RS 20.392 Damas 5528	Cruche à bec trilobé H. 20 cm	
Id.	Id.		Pointe de flèche à pédoncule en bronze	
917	1,80 m		Pendentif en or d'Astarté ?	
915	2,10 m		Fragment de couvercle plat en albâtre	
921	1,90 m		Vase – coupe entier en terre cuite beige	
926	1,80 m		Fragment de fritte	
936	1,60 m		Fragment de vase mycénien final XIII <sup>e</sup> s.	
1068	1,10 m		Fragment de vase avec appendice en forme de tête d'oiseau	
1073	1,40 m	RS 17.168 Damas 2598	Sceau-cylindre en pierre H. 2,3 cm ; D. 1,1 cm	Amiet 1992, n° 145.
1083	1,80 m	RS 17.119 Damas 4450	Poids en forme de tronc de cône, en hématite, H. 2,9 cm ; D. 2 cm	Bordreuil 2004, n° 448
1081	1,80 m	RS 17.465	Tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
1115	2 m		<i>Bilbil</i> en terre cuite peinte, niveau II	

*Locus 7*

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
613	1,10 m		Gourde mycénienne fragmentaire, XIII <sup>e</sup> s.	
623	1,50 m		Fragment de flèche (?) en bronze	
635 cf. 961	1,70 m	RS 17.420 (Damas 4466) RS 17.421 (Damas 4467)	Fragments de vases en travertin	
665	2 m		Fragment de vase à étrier type grossier	
Id.	Id.		« Mortier » (?) en bronze	
676	2,15 m		Fragment de vase mycénien, XIV <sup>e</sup> s.	
685	1,80 m		Rouleau de toit en pierre	
687	1,90 m		Gros galet, peut-être un poids	
689	1,90 m		Fragment de vase à étrier, teinte verdâtre	
691	2,25 m		Tesson en céramique grossière, prob. XIV <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> s.	
715	2 m		Bâtonnet en os (?) brûlé, probablement un fragment de fuseau	
725	2,10 m		Couvercle de pyxide à tenon, en ivoire	
735	2,20 m		Coupe à anse tenon, en terre cuite beige	
745	2 m		Pierre, peut-être un moule, calcaire	
751	2,10 m	RS 17.34 (Damas 4530) + RS 17.150	Fragment de tablette (syllabique)	Cf. <i>TEO</i>
801	1,60 m		Fragment de vase à étrier, XIV <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> s.	
806	2 m		Fragment de rhyton mycénien (XIV <sup>e</sup> ou XIII <sup>e</sup> s.)	
812	2,10 m		Fragment de perle en ambre	
816	2 m		Éclat d'ivoire brûlé	
822	2,15 m	RS 17.271 Damas 4419	Petit ciseau en bronze L. 9 cm	
Id.	Id.		Perle en faïence	
843	1,40 m		Fragment de figurine mycénienne, probablement un attelage, XIII <sup>e</sup> s.	
900	2,20 m		Fragment de vase peint mycénien (?)	
944	1 m	RS 17.[472] Damas	Fragment de tablette (alphabétique)	Cf. <i>TEO</i> .
961 cf. 635	1,60 m	RS 17.420 (Damas 4466) RS 17.421 (Damas 4467)	Fragments de deux vases inscrits, en travertin	Lagarce 2008 ; Lagarce, dans cet ouvrage.
1052	2,10 m		Petite écuelle en terre beige	
1128	1,20 m		Rhyton mycénien fragmentaire, XIV <sup>e</sup> -XIII <sup>e</sup> s.	
1129	1,30 m		Sceau-cylindre en pierre brune, gravure grossière	

**Tombe 1 [311]**

Pt	Profondeur	N° d'inventaire	Description	Bibliographie
913	3 m	Louvre 84 AO 253	Fragment de bol chypriote, bonne facture, xv <sup>e</sup> ou xiv <sup>e</sup> s.	Marchegay 1999, p. 452.
		RS 17.89 Damas 4478	Fragment de gobelet à décor de visage en faïence, H. 4,5 cm	Matoïan 2000, cat. faïence 17715.
			Fragments de vases en albâtre	Caubet 1991a, p. 236.

## ANNEXE 3 : LA MAISON DITE « DE RASHAPABOU »

## LISTE DES TABLETTES

RS 17.19	RS 17.67
RS 17.21	RS 17.80
RS 17.22 (+ 17.87)	RS 17.117
RS 17.29	RS 17.120
RS 17.30	RS 17.149
RS 17.33 (= RS 17.70)	RS 17.150 (+ RS 17.34)
RS 17.34 (+ RS 17.150)	RS 17.155
RS 17.36	RS 17.326
RS 17.38	RS 17.336
RS 17.61	RS 17.465
RS 17.63	RS 17.[472]
RS 17.65	

Dans la *TEO*, on trouve, dans la liste des points topographiques attribués à la Maison dite « de Rashapabou » (Bordreuil et Pardee 1989, p. 438), plusieurs points que nous n'avons pas retenus ici dans la mesure où, d'après les plans conservés dans les archives du Collège de France (*fig. 17*),

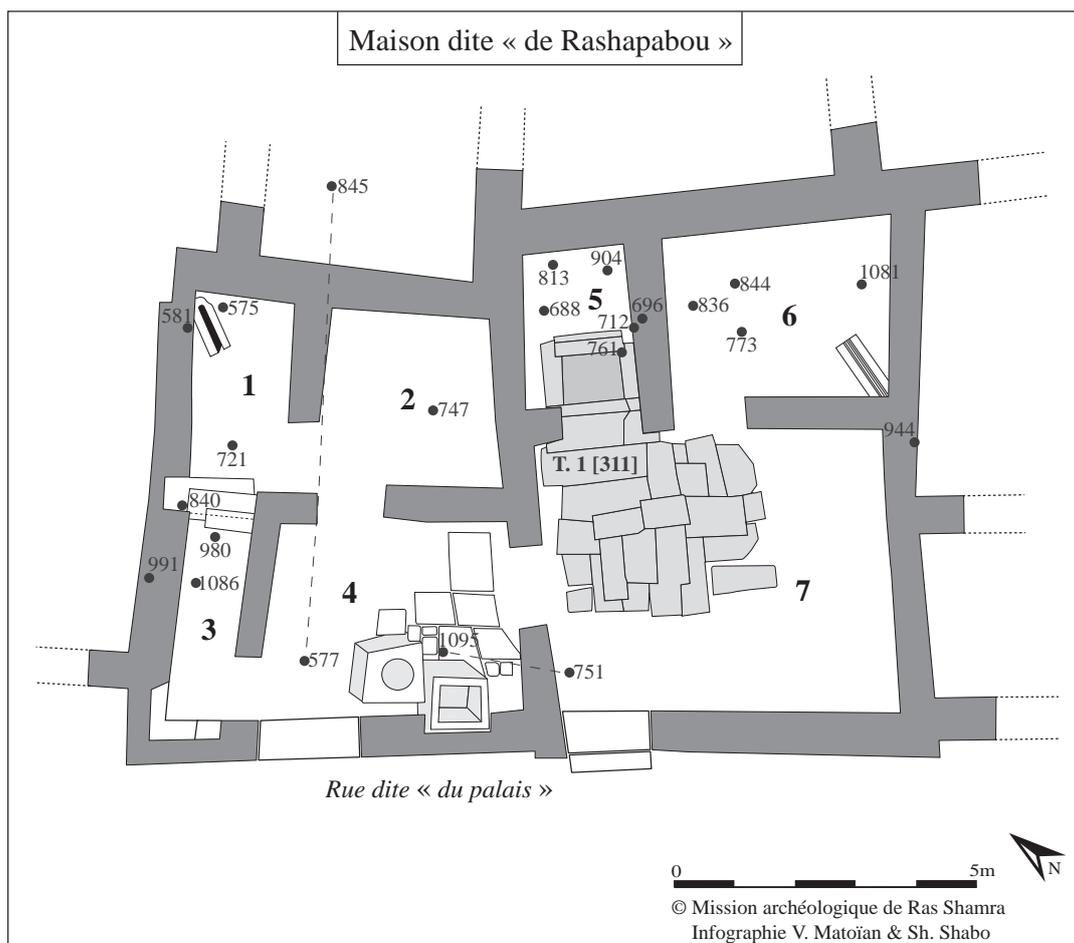


Fig. 17 – Plan schématique de la Maison dite « de Rashapabou » avec emplacement des points topographiques associés à la découverte d'une tablette ou d'un fragment de tablette (© Mission archéologique de Ras Shamra, infographie V. Matoïan et S. Shabo).

ces points ne sont pas localisés *stricto sensu* dans la maison, mais dans des pièces situées au nord et à l'est de celle-ci (soit dans la Maison dite « du Lettré »). Il s'agit des points topographiques 591 (RS 17.20), 672 (RS 17.41), 799 (RS 17.82), et 981 (RS 17.328). On notera que dans le texte de la tablette RS 17.20 est mentionné le nom de Rashapabou.

Ceci ne signifie pas que ces derniers textes ne faisaient pas partie des documents se trouvant à l'origine dans la Maison dite « de Rashapabou ». Comme nous l'avons signalé dans notre article, une étude pluridisciplinaire de l'ensemble des textes et autres découvertes faites dans ce secteur (celui de la Maison dite « de Rashapabou » et de la Maison dite « du Lettré ») est maintenant nécessaire afin de redéfinir au mieux l'appartenance de l'ensemble des textes retrouvés à un ou à plusieurs ensembles.

Ainsi que plusieurs auteurs l'ont déjà avancé, il est fort probable que la plupart des tablettes ou fragments de tablettes retrouvés lors de la fouille de la Maison dite « de Rashapabu » se trouvaient à l'étage avant la destruction de l'édifice<sup>144</sup>. L'analyse de la répartition des points topographiques associés à ces trouvailles permet d'envisager, selon nous, la possibilité de deux lieux de stockage, comprenant chacun plusieurs documents.

– Le premier correspondrait aux points topographiques des *loci* 5 (688, 696, 712, 761, 813, 904) et 6 (773, 836, 844, 1981), auxquels on pourrait ajouter le point topographique 944. Les profondeurs associées à ces points varient entre -1 m et -1,80 m, à l'exception des points topographiques 688, 696, 712, 761. Ces derniers, retrouvés en surface ou à très faible profondeur, sont tous localisés à proximité de l'entrée du dromos de la Tombe 1 [311]. On peut avancer l'hypothèse que ces objets furent déplacés lors du pillage de la sépulture et rapportés vers la surface avec les terres remuées par les pilleurs.

À ce même ensemble pourraient appartenir les documents retrouvés dans la Maison dite « du Lettré », dans la pièce située au nord-est les *loci* 1 et 2 de la Maison dite « de Rashapabou ». Sur notre plan (*fig. 17*), seul l'un de ces documents est indiqué, celui retrouvé au point topographique 845. Il s'agit d'un fragment jointif avec un autre fragment, découvert dans le *locus* 4 de la Maison dite « de Rashapabou », au point topographique 577. L'emplacement de ce dernier fragment est probablement lié, là encore, à des perturbations postérieures. On peut penser qu'à l'origine, il se trouvait non loin du point topographique 845 et que, suite à des perturbations postérieures, il ait été déplacé de plusieurs mètres et mêlé aux terres de surface.

– Le second ensemble correspondrait aux tablettes ou fragments de tablettes découverts dans les *loci* 1 et 3 de la Maison dite « de Rashapabou », aux points topographiques 581, 575, 840, 980, 991, 1086. À l'exception de la tablette retrouvée au point topographique 1086, à une profondeur de 2 m, les autres documents ont été mis au jour à des profondeurs relativement faibles (de la surface jusqu'à 80 cm).

À ce second ensemble pourrait être associé une douzaine de documents retrouvés, pour l'essentiel, dans la Maison du « Lettré », au nord des *loci* 1 et 3 de la Maison dite « de Rashapabou »<sup>145</sup>.

Trois documents sont plus difficiles à interpréter. Le premier (RS 17.29) est celui qui est associé au point topographique 721 du *locus* 1, retrouvé à une profondeur de 2,90 m. Ce document aurait été retrouvé bien en dessous du niveau des sols, dont l'altitude moyenne serait située aux alentours de -2 m. Ceci laisserait supposer que le fouilleur avait réalisé à cet endroit un sondage assez profond, sondage qui n'est pas documenté dans les notes de fouille. Le deuxième document est la tablette (RS 17.30) associée au point topographique 747 du *locus* 2. Il s'agit du seul document mis au jour dans ce *locus*. Le caractère « isolé » de cette découverte et sa profondeur (-2,10 m) soulève des interrogations. L'emplacement de sa découverte est-il lié à une perturbation postérieure ou l'objet appartient-il à une phase antérieure à la maison ? Ce document est inédit, selon la *TEO*, et son étude apportera peut-être une réponse à ces questions ? Est-il contemporain des autres textes de la demeure ou antérieur à ce dernier ?

Le troisième document est la tablette dont deux fragments (RS 17.150 et RS 17.34) ont été retrouvés aux points topographiques 1095 et 751, respectivement dans les *loci* 4 et 7. Il est possible que cette tablette ait été entreposée à l'étage, mais l'emplacement des fragments ne permet pas de la lier à l'un des deux ensembles décrits précédemment.

144. Ceci au vu de l'altitude à laquelle elles ont été retrouvées.

145. Ces points ne figurent pas sur le plan de la figure 17 ; ils feront l'objet d'une étude ultérieure.

## BIBLIOGRAPHIE

- AL-MAQDISSI M. 2008, « Ras Shamra au Bronze Moyen. Travaux 1929-1974 (I<sup>er</sup>-XXXV<sup>e</sup> campagnes de fouilles, in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, Travaux de la Maison de l'Orient 47, Lyon, p. 51-72.
- AL-MAQDISSI M., MATOIAN V. 2008, « La céramique découverte par C. Schaeffer dans le Palais royal d'Ougarit : remarques générales », in V. Matoian (dir.), *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Lyon, p. 127-155.
- AMIET P. 1992, *Corpus des Cylindres de Ras Shamra-Ougarit, II, Sceaux-cylindres en hématite et pierres diverses*, Ras Shamra – Ougarit IX, Paris.
- ARNAUD D. 2007, *Corpus des textes de bibliothèque de Ras Shamra-Ougarit (1936-2000) en sumérien, babylonien et assyrien*, Aula Orientalis-Supplementa 23, Barcelone.
- BORDREUIL E. 2004, *Les systèmes pondéraux à Ras Shamra-Ougarit à l'âge du Bronze récent*, mémoire de maîtrise inédit (archives de la mission), Institut Catholique de Paris.
- BORDREUIL P. 1990, « A propos de Milkou, Milqart et Milk Ashtar », in *Sopher Mahir Northwest Semitic Studies Presented to Stanislas Segert, Maarav* 5-6, p. 11-21.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 1989, *Trouaille épigraphique de l'Ougarit 1 : Concordance*, Ras Shamra – Ougarit V/1, Paris.
- BORDREUIL P., PARDEE D. 2001, « 9. Bordereaux et listes », in M. Yon et D. Arnaud (éds), *Études ougaritiques, I : Travaux 1985-1955*, Ras Shamra – Ougarit XIV, p. 349-370.
- CALLOT O., CALVET Y. 2001, « «Le bâtiment au vase de pierre» du «Quartier résidentiel» d'Ougarit (fouille 1966) », in M. Yon et D. Arnaud (éds), *Études ougaritiques, I : Travaux 1985-1955*, Ras Shamra – Ougarit XIV, Paris, p. 65-82.
- CALVET Y. 1981, « Installations hydrauliques d'Ougarit », in J. Métral et P. Sanlaville (dir.), *L'homme et l'eau en Méditerranée et au Proche Orient, I*, Travaux de la Maison de l'Orient 2, p. 33-48.
- CALVET Y. 1987, « Une maison bien aménagée », in *Ougarit, une civilisation qui éclaire l'univers biblique*, *Le Monde de la Bible* 48, p. 15.
- CASTEL C. 2008, « Nouvelles perspectives sur le Bronze Moyen. Travaux en Ville Basse orientale (1994-1997) et au Centre de la Ville (2000) », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, Travaux de la Maison de l'Orient 47, Lyon, p. 79-96.
- CAUBET A. 1990, « Note sur les chars d'Ougarit », in *Hommage à M. Szynger, Semitica* 38, p. 81-85.
- CAUBET A. 1991a, « Répertoire de la vaisselle de pierre : Ougarit 1929-1988 », in M. Yon (dir.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ougarit VI Paris, p. 205-172.
- CAUBET A. 1991b, « Objets et instruments d'albâtre », in M. Yon (éd), *Arts et industries de la pierre, Ras Shamra – Ougarit VI*, Paris, p. 265-272.
- CAUBET A. 1999, « Chantres et devins : deux cas de pratiques de la musique à Ougarit », in M. Kropp et A. Wagner (éds), *Schnittpunkt Ugarit. Akten der internationalen Tagung des interdisziplinärer Arbeitskreis Nordostafrikanisch/Westasiatischen Studien, Mainz-a.Rh., 1-2/11/1996*, Frankfurt am Mainz, p. 9-29.
- CAUBET A., YON M. 2001, « Pommeaux de chars, du Levant à la Mésopotamie et à l'Elam », in C. Bréniquet et C. Képinski (éds), *Études mésopotamiennes, recueil de textes offert à Jean-Louis Huot*, Paris, p. 69-78.
- CAQUOT A. 1986, « 46<sup>e</sup> campagne de fouilles de Ras Shamra », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 437-438
- CAQUOT A., SZNYCER M., HERDNER A. 1974, *Textes ougaritiques, I, Mythes et légendes*, Littératures anciennes du Proche-Orient 7, Paris.
- COHEN C. 1996, « The Ugaritic Hippatic Texts. Revised Composite Text, Translation and Commentary », *Ugarit-Forschungen* 28, p. 105-153.
- CONTENSON DE H., COURTOIS J.-C., LAGARCE E. et J., STUCKY R. 1975, « La XXXIV<sup>e</sup> campagne de fouilles à Ras Shamra en 1973 », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 25, p. 33-57.
- CORNELIUS I. 1994, *The Iconography of the Canaanite Gods Reshef and Baal, Late Bronze Age and Iron Age I Periods (c. 1500-1000 BCE)*, Orbis Biblicus et Orientalis 140, Friburg-Göttingen.
- CORNELIUS I., NIEHR H. 2004, *Götter und Kulte in Ugarit, Kultur und Religion einer Nordsyrischen*

- Königsstadt in der Spätbronzezeit*, Mainz am Rhein.
- COURTOIS J.-C. 1969, « La maison du prêtre aux modèles de poumon et de foies d'Ugarit », in *Ugaritica* VI, p. 91-119.
- COURTOIS J.-C. 1978, « Corpus céramique de Ras Shamra-Ugarit, II », in C.F.A. Schaeffer, *Ugaritica* VII, Paris-Leiden, p. 191-370.
- COURTOIS J.-C. 1979a, « L'architecture domestique à Ugarit au Bronze récent », *Ugarit-Forschungen* 11, p. 105-134.
- COURTOIS J.-C. 1979b, article « Ras Shamra », *Supplément au Dictionnaire de la Bible*, tome IX, Paris, col. 1124-1466.
- COURTOIS J.-C. 1990, « Yabninu et le palais sud d'Ugarit », *Syria* 67, p. 103-142.
- CROUWEL J.H. 1981, *Chariots and other means of land transport in Bronze Age Greece*, Amsterdam.
- DALIX A.-S. 2003, « *Dlq* et le sphinx : le cachet RS 25.188 », *Ugarit-Forschungen* 34, p. 45-52.
- DEVAUCHELLE D., DOYEN F. 2009, « Retour à l'île de Saï (Soudan, 2006-2009) », *Bulletin de la Société Française d'Égyptologie* 175, p. 29-49.
- DOUMET-SERHAL C., en collaboration avec Karageorghis V., Loffet H., Coldstream N. 2008, « The kingdom of Sidon and its Mediterranean connections », in C. Doumet-Serhal (éd.), *Networking patterns of the Bronze and Iron Age Levant. The Lebanon and its Mediterranean connections*, Beyrouth, p. 1-70.
- DOUMET-SERHAL C. 2011 « Sidon, une ville célèbre de la côte levantine », *L'Archéo-Théma* 15, p. 75-79.
- FELDMAN M.H., SAUVAGE C. 2010, « Objects of prestige? Chariots in the Late Bronze Age Eastern Mediterranean and Near East », *Egypt and the Levant* XX, p. 67-181.
- GACHET-BIZOLLON J. 2007, *Les ivoires d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVI, ERC, Paris.
- GONNET H. 1995, « Le culte des ancêtres en Anatolie hittite au II<sup>e</sup> mill. Avant notre ère », *Anatolica* XXI, p. 189-195.
- GUBEL E. 2007, « Quelques aspects de l'interaction culturelle entre Chypre et la Phénicie », *Hommage à Annie Caubet, Cahier du Centre d'Études Chypriotes* 37, p. 157-165.
- HÄGG R. 1998, « Ritual in Mycenaean Greece », in F. Graf (éd.), *Ansichten griechischer Rituale, Geburtstags-Symposium für Walter Burkert (Basel 1996)*, p. 99-113.
- HIRSCHFELD N. 2000, « Marked Late Bronze Age Pottery from the Kingdom of Ugarit », in M. Yon, V. Karageorghis et N. Hirschfeld, *Céramiques mycéniennes*, Ras Shamra – Ougarit XIII, Paris, p. 163-200.
- HITCHCOCK L.A., LAFFINEUR R., CROWLEY J. 2008, *DAIS The Aegean Feast*, Aegaeum 29, Liège-Austin.
- HOFFMEIER J.K., KITCHEN K.A. 2007, « Reshep and Astarte in North Sinai: a Recently Discovered Stela from Tell el-Borg », *Egypt and the Levant* XVII, p. 127-136.
- KOEHL R.B. 2006, *Aegean Bronze Age Rhyta*, Prehistory monographs 19, Philadelphie (Pennsylvanie).
- LACKENBACHER S. 2002, *Textes akkadiens d'Ugarit : Textes venant des vingt-cinq premières campagnes*, Littératures anciennes du Proche-Orient 20, Paris.
- LAFFINEUR R., HÄGG R. (éds) 2001, *Potnia, Deities and religion in the Aegean Bronze Age*, Aegaeum 22, Liège-Austin.
- LAGARCE E. et J. 1990, « Un bâton magique égyptien en ivoire à Ras Shamra », in P. Matthiae, M. van Loon et H. Weiss, *Resurrecting the Past, A joint tribute to Adnan Bounni*, Institut historique-archéologique néerlandais de Stamboul, p. 171-198.
- LAGARCE J., DU PUYTISSON-LAGARCE E. 2008, « Remarques sur le matériel égyptien et égyptisant de Ras Shamra (« maison aux Albâtres ») et de Ras Ibn Hani à la lumière de données récentes sur la chronologie de la fin d'Ugarit », in M. Bietak et E. Czerny, *The Bronze Age in the Lebanon, Studies on Archaeology and Chronology of Lebanon, Syria and Egypt*, Vienne, p. 153-164.
- LAGARCE B. 2008, « Réexamen des monuments du Palais royal d'Ougarit inscrits en hiéroglyphes égyptiens conservés au Musée national de Damas », in V. Matoïan (dir.), *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Lyon, p. 261-280.
- LEBRUN R. 1976, *Samuha, foyer religieux de l'empire hittite*, Publications de l'Institut Orientaliste de Louvain 11, Louvain.

- LECLANT J. 1960, « Astarté à cheval d'après les représentations égyptiennes », *Syria* 37, p. 1-67.
- LEONARD A. 1994, *An Index to the Late Bronze Age Aegean Pottery from Syria-Palestine*, Jonsered.
- LIPINSKY E. 2009, *Reshep, A Syro-Canaanite Deity*, Studia Phoenicia XIX, Louvain.
- MALBRAN-LABAT F. 1995, « La découverte épigraphique de 1994 à Ougarit (les textes akkadiens) », *Studi Micenei ed Egeo-Anatolici* XXXVI, p. 103-111.
- MALBRAN-LABAT F. 1999, « Langues et écritures à Ougarit », *Semitica* 49, p. 65-101.
- MALBRAN-LABAT F. 2006, « Où est le "Palais" ? », in P. Butterlin, M. Lebeau, J.-Y. Monchambert, L.L. Montero Fenollós et B. Muller (éds), *Les espaces syro-mésopotamiens. Dimensions de l'expérience humaine au Proche-Orient ancien, volume d'hommage offert à J.-C. Margueron*, Subartu XVII, Brepols, p. 191-200.
- MALBRAN-LABAT F., ROCHE C. 2007, « Ourtenou Ourtshoub », in J.-M. Michaud (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005, GGC Éditions, p. 63-104.
- MALBRAN-LABAT F., ROCHE C. 2008, « Bordereaux de la "maison d'Ourtenou (Urtēnu)". À propos de la gestion des équidés et de la place de cette maison dans l'économie palatiale », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, Travaux de la Maison de l'Orient 47, Lyon, p. 243-276.
- MALBRAN-LABAT F., ROCHE-HAWLEY C. 2012, « Les chevaux en Ougarit : élevage et commerce », in V. Matoïan, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet (éds), *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Louvain, p. 275-281.
- MALLET J. 1987, « Le temple aux rhytons », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Paris, 213-248.
- MALLET J. 1990, « Ras Shamra-Ougarit (Syrie) stratigraphie des vestiges du Bronze moyen II exhumés de 1979 à 1988 (39<sup>e</sup>, 40<sup>e</sup>, 41<sup>e</sup>, 43<sup>e</sup> et 48<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 67, p. 43-101.
- MALLET J. 1997, « Ras Shamra-Ougarit (Syrie). La poterie du Bronze moyen (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et 1<sup>re</sup> moitié du second) », *Ugarit-Forschungen* 29, p. 529-577.
- MALLET J. 2008, « Chronologie et peuplement de l'Ougarit du Bronze moyen (fin du III<sup>e</sup> millénaire av. J.-C. et première moitié du II<sup>e</sup>) », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, Travaux de la Maison de l'Orient 47, Lyon, p. 73-78.
- MARCHEGAY S. 1999, *Les tombes de Ras Shamra-Ougarit (Syrie) au II<sup>e</sup> millénaire avant J.-C. : architecture, localisation, relation avec l'habitat*, Thèse de doctorat, Université Lumière-Lyon 2 (non publiée).
- MARCHEGAY S. 2007, « Les pratiques funéraires à Ougarit à l'âge du Bronze », in J.-M. Michaud (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005, GGC éditions, p. 423-447.
- MARCHEGAY S. 2008, « Les pratiques funéraires à Ougarit au II<sup>e</sup> millénaire. Bilan et perspectives des recherches », in M. Yon et Y. Calvet (dir.), *Ougarit au Bronze Moyen et au Bronze Récent*, Travaux de la Maison de l'Orient 47, Lyon, p. 97-118.
- MARGUERON J.-C. 1977a, « Ras Shamra 1975 et 1976. Rapport préliminaire sur les campagnes d'automne », *Syria* 54, p. 151-188.
- MARGUERON J.-C. 1977b, « Résultats des campagnes de fouilles 1975-1976 à Ras Shamra », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* avril-juin 1977, p. 303-319.
- MARGUERON J.-C. 1983, « Quelques réflexions sur certaines pratiques funéraires d'Ougarit », *Akkadica* 32, p. 5-31.
- MATOÏAN V. 2000, *Ras Shamra-Ougarit et la production des matières vitreuses au Proche-Orient au second millénaire av. J.-C.* Thèse de l'Université de Paris I Panthéon-Sorbonne (non publiée).
- MATOÏAN V. 2007, *Notices des œuvres provenant de Jéricho, Lachish, Tell el Far'ah et Ougarit*, in A. Bouquillon, A. Caubet, A. Kaczmarczyk et V. Matoïan, *Faïences et matières vitreuses de l'Orient ancien*, Éditions Snoeck, Musée du Louvre Éditions, Gand-Paris, p. 200-246.
- MATOÏAN V. 2008a, « Les objets du Palais royal d'Ougarit : un état de la question », in V. Matoïan (dir.), *Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Lyon, p. 17-71.
- MATOÏAN V. 2008b, « Des roches précieuses dans le Palais royal d'Ougarit : les calcédoines rubanées (agates) », in V. Matoïan (dir.),

- Le mobilier du palais royal d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XVII, Lyon, p. 191-213.
- MATOIAN V. 2010, « Étude d'iconographie levantine, Bès à Ougarit », *Semitica et Classica* 3, p. 213-221.
- MATOIAN V. 2012a, « Données récentes sur les céramiques avec "marques" d'Ougarit », in V. Matoian, M. Al-Maqdissi et Y. Calvet, *Études ougaritiques II*, Ras Shamra – Ougarit XX, Leuven, p. 123-157.
- MATOIAN V. 2012b, « Images de faïence de Tell Tueni et de Ras Shamra (Syrie) », in T. Boiy, J. Bretschneider, A. Goddeeris, H. Mameeuw, G. Jans et J. Tavernier (éds), *The Ancient Near East, A Life ! Festschrift Karel Van Lerberghe*, Orientalia Lovaniensia Analecta 220, p. 365-385.
- MATOIAN V., AL-MAQDISSI M., AL-BAHLOUL K., BENECH C., BESSAC J.-C., BORDREUIL E., CARBILLET A., DARDAILLON E., GEYER B., GOIRAN J.-P., HAWLEY R., HERVEUX L., MARRINER N., ONNIS F., PARDEE P., REJIBA F., ROCHE-HAWLEY C., SAUVAGE C., avec la collaboration de V. ASENSI-AMOROS, X. HUANG, P. CARBONEL, M. LECOMTE, 2013, « Rapport préliminaire sur les activités de la mission archéologique syro-française de Ras Shamra – Ougarit en 2009 et 2010 (69<sup>e</sup> et 70<sup>e</sup> campagnes) », *Syria* 90, p. 435-475.
- McGEOUGH K.M. 2007, *Exchange Relationships at Ugarit*, Leuven.
- MAZZONI S. 1979-1980, « Essai d'interprétation des vases plastiques dans la Syrie du Bronze Moyen et du Bronze Récent. » *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 29-30, p. 237-252.
- MONCHAMBERT J.-Y. 2004, *La céramique d'Ougarit. Campagnes de fouilles 1975 et 1976*, Ras Shamra – Ougarit XV, Paris.
- MÜLLER-CELKA S. 2005, « Le «cratère au parasol», Chypre et l'Égée. Une histoire de vases », in I. Bradfert-Burdet, B. Detournay et R. Laffineur (éds), *L'artisan crétois, Recueil d'articles en l'honneur de Jean-Claude Poursat, publié à l'occasion des 40 ans de la découverte du Quartier Mu*, *Aegaeum* 26, p. 153-170.
- NEVE P. 1977-1978, « Schalensteine und Schalenfelsen in Boğazköy-Hattuša », *Istanbuler Mitteilungen* 27/28, p. 60-72.
- NEVE P. 1996, « Schalensteine und Schalenfelsen in Boğazköy-Hattuša (2. Teil) », *Istanbuler Mitteilungen* 46, p. 41-56.
- NIEHR H. 2007, « The Topography of Death in the Royal Palace of Ugarit. Preliminary Thoughts on the Basis of Archaeological and Textual Data », in J.-M. Michaud (dir.), *Le royaume d'Ougarit de la Crète à l'Euphrate. Nouveaux axes de recherche*, Actes du congrès international de Sherbrooke 2005, GGC éditions, p. 219-242.
- NOUGAYROL J. 1968, « Textes suméro-accadiens des archives et bibliothèques privées d'Ougarit », in *Ugaritica V*, Paris, p. 1-324.
- OLMO LETE G. DEL 1999, *Canaanite Religion According to Liturgical Texts of Ugarit*, Bethesda.
- OLMO LETE G. DEL, SANMARTIN J. 2003, *A Dictionary of the Ugaritic Language in the Alphabetic Tradition*, II, Leiden-Boston.
- PARDEE D. 1985, *Les textes hippatriques*, Ras Shamra – Ougarit II, Paris.
- PARDEE D. 1989-1990, « Ugaritic Proper Nouns », *Archiv für Orientforschung* 36/37, p. 390-513.
- PARDEE D. 1996, « Marzihu, Kispu, and the Ugaritic Funerary Cult : A Minimalist View », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (éds), *Ugarit, religion and culture*, *Proceedings of the International Colloquium Edinburgh 1994, Essays presented in honour of Pr. J.C.L. Gibson*, Münster, p. 273-287.
- PARDEE D. 2000a, « Les équidés à Ougarit au Bronze récent : la perspective des textes », in *Topoi*, supplément 2, *Les animaux et les hommes dans le monde syro-mésopotamien aux époques historiques*, Lyon, p. 223-234.
- PARDEE D. 2000b, *Les textes rituels*, Ras Shamra – Ougarit XII, Paris.
- PARDEE D. 2001, « Ugaritic Science », in P.M.M. Daviau, J.W. Wevers, M. Weigl (éds), *The World of the Arameans III, Studies in Language and Literature on Honour of Paul-Eugène Dion*, *Journal for the Study of the Old Testament*, Supp. Series 326, p. 223-254.
- PFÄLZNER P. (ed.) 2011, *Interdisziplinäre Studien zur Königsgruft von Qatna*, *Qatna Studien* 1, Wiesbaden.
- PFÄLZNER P. 2012, « How Did They Bury the Kings of Qatna? », in P. Pfälzner, H. Niehr, E. Pernicka and A. Wissing (éds), *(Re-)Constructing Funerary Rituals in the Ancient Near East, Proceedings of the First International Symposium of the Tübingen Post-Graduate*

- School « *Symbols of the Dead* » in Mai 2009), Qatna Studien Supplementa 1, Wiesbaden, p. 205-220.
- PINNOCK F. 2012, « Some Gublite artefact possibly made at Ebla », *Syria* 89, p. 85-100.
- PITARD W.T. 1994, « The “Libation Installations” of the Tombs at Ugarit », *Biblical Archaeologist* 57/ 1, p. 20-37.
- POMPONIO F., XELLA P. 1997, *Les dieux d'Ebla. Étude analytique des divinités éblaïtes à l'époque des archives royales du III<sup>e</sup> millénaire*, Münster.
- ROUGEMONT F., VITA J.-P. 2010, « Les enregistrements de chars à Ougarit et dans le monde mycénien : approche comparative sur l'administration au Bronze récent », in W.H. van Soldt (éd.), *Society and Administration in Ancient Ugarit, PIHANS CXIV*, Leiden, p. 123-150.
- RIBICHINI S., XELLA P. 1991, « Problemi di onomastica ugaritica: il casa dei teofori », *Studi Epigrafici e Linguistici sul Vicino Oriente antico* 8, p. 149-170.
- SAADÉ G. 1979, *Ougarit, Métropole cananéenne*, Beyrouth.
- SAADÉ G. 1995, « Le port d'Ougarit », in M. Yon, M. Szynger et P. Bordreuil (éds), *Le Pays d'Ougarit autour de 1200 av. J.-C.*, Actes du Colloque International Paris, 28 juin-1<sup>er</sup> juillet 1993, Ras Shamra – Ougarit XI, Paris, p. 211-226.
- SAADÉ G. 2011, *Ougarit et son royaume, des origines à sa destruction*, Bibliothèque archéologique et historique 193, Beyrouth.
- SALLES J.-F. 1995, « Rituel mortuaire et rituel social à Ras Shamra/ougarit », in S. Campbell, A. Green (éds), *The Archaeology of Death in the Ancient Near East*, Oxbow Monograph 51, Oxford, p. 171-184.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1932, « Les fouilles de Minet el-beida et de Ras Shamra. Troisième campagne (1931) », *Syria* 13, p. 1-27.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1933, « Les fouilles de Minet el-Beida et de Ras-Shamra. Quatrième campagne (printemps 1932) : rapport sommaire », *Syria* 14, p. 93-127.
- SCHAEFFER C.F.-A. (dir.), 1939, *Ugaritica I*, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1949, *Ugaritica II*, Paris.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1953, « Les fouilles de Ras Shamra-Ugarit. Dix septième campagne de fouilles (1953) », *Annales Archéologiques Arabes Syriennes* 3, p. 117-144.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1954, « Nouvelles découvertes à Ras Shamra-Ugarit et à Enkomi-A lasia (Chypre) en 1953 », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, p. 97-106.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1962, « Bibliothèques privées cananéennes découvertes à Ugarit », *Annuaire du Collège de France*, 62<sup>e</sup> année, p. 300-308.
- SCHAEFFER C.F.-A. 1968, « Commentaires sur les lettres et documents trouvés dans les bibliothèques privées d'Ougarit », in *Ugaritica V*, Paris, p. 607-768.
- STEEL L. 1999, « Wine kraters and chariots: the Mycenaean Pictorial Style reconsidered », in P.P. Betancourt, V. Karageorghis, R. Laffineur, W.-D. Niemeier (éds), *MELETEMATA, Studies in Aegean archaeology presented to Malcolm H. Wiener as he enters his 65th year*, III, *Aegaeum* 20, p. 803-811.
- TENU A. 2012, « La dalle à cupules du cimetière à crémation de Tell al-Nasriyah (Syrie) », *Syria* 89, p. 129-139.
- TREUIL R., DARQUE P., POURSAT J.-C., TOUCHAIS G. 2008, *Les civilisations égéennes du Néolithique à l'âge du Bronze* (seconde édition), Paris.
- USSISHKIN D. 1975, « Hollows, «cup-marks», and Hittite stone monuments », *Anatolian Studies* 25, p. 83-103.
- VAN SOLDT W. 1991, *Studies in the Akkadian of Ugarit: Dating and Grammar*, *Alter Orient und Altes Testament* 40, Kevelaer et Neukirchen-Vluyn.
- VAN SOLDT W. 2004, « The Use of Hurrian Names at Ugarit », *Ugarit-Forschungen* 35, p. 681-707.
- VIROLLEAUD C. 1955, « Les nouvelles tablettes alphabétiques de Ras Shamra (XVIII<sup>e</sup> campagne, automne 1954), *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 1955, p. 73-82.
- VITA J.-P. 1995, *El ejército de Ugarit*, Madrid.
- VITA J.-P. 2005, « Ougarit entre la guerre et la paix. Brève histoire militaire d'un royaume cananéen du Bronze récent », in J.-M. Michaud (dir.), *La Bible et l'héritage d'Ougarit*, Proche-Orient et Littérature Ougaritique, Productions G.G.C. Itée Sherbrooke, p. 67-98.

- VITA J.-P. 2008, « Le char de guerre en Syrie et en Palestine au Bronze récent », in P. Abrahams et L. Battini (éds), *Les armées du Proche-Orient ancien : III<sup>e</sup>-I<sup>er</sup> mill av. J.-C.*, Bar International Series 185, p. 57-69.
- VITA J.-P. 2010, « The Power of a Pair of War Chariots in the Late Bronze Age. On Letters RS 20.33 (Ugarit), BE 17 33a (Nippur), and EA 197 (Damascus Region) », in J. Vidal (éd.), *Studies on War in the Ancient Near East. Collected Essays on Military History*, Alter Orient und Altes Testament 372, Ugarit-Verlag, Münster, p. 87-93.
- WYATT N. 1999, « The Religion of Ugarit: an overview », in W.G.E. Watson and N. Wyatt (éds), *Handbook of Ugaritic Studies*, Leiden-Boston-Köln, p. 579-584.
- XELLA P. 1979-1980, « Le dieu Rashap à Ugarit », *Annales archéologiques arabes syriennes* 29-30, p. 145-162.
- XELLA P. 1999, « Resheph », in K. Van der Toorn, B. Becking and P.W. Van der Horst (éds), *Dictionary of Deities and Demons in the Bible*, (2<sup>e</sup> ed.), Leiden-Boston-Köln, p. 700-703.
- YON M. 1986, « Instruments de culte en Méditerranée orientale », in V. Karageorghis (éd.), *Acts of the International Archaeological Symposium « Cyprus between the Orient and the Occident » (Nicosie 1985)*, Nicosie, p. 265-288.
- YON M. 1987, « Les rhytons du sanctuaire », in M. Yon (éd.), *Le centre de la ville, 38<sup>e</sup>-44<sup>e</sup> campagnes (1978-1984)*, Ras Shamra – Ougarit III, Paris, p. 343-350.
- YON M. 1990, « Ougarit et ses dieux (travaux 1978-1988) », in P. Matthiae, M. van Loon et H. Weiss (éds), *Resurrecting the Past, A joint tribute to Adnan Bounni*, Istanbul, p. 325-343.
- YON M. 1991, « Stèles de pierre », in M. Yon (éd.), *Arts et industries de la pierre*, Ras Shamra – Ougarit VI, Paris, p. 273-353.
- YON M. 1996, « The Temple of the Rhytons at Ugarit », in N. Wyatt, W.G.E. Watson and J.B. Lloyd (éds), *Ugarit, religion and culture, Proceedings of the International Colloquium Edinburgh 1994, Essays presented in honour of Pr. J.C.L. Gibson*, Münster, p. 405-422.
- YON M. 1997, *La cité d'Ougarit sur le tell de Ras Shamra*, Paris.
- YON M. 2000, « Chapitre I. Répartition et contextes de la céramique mycénienne d'Ougarit », in M. Yon, V. Karageorghis, N. Hirschfeld, *Céramiques mycénienes d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XIII, Nicosie, p. 1-19.
- YON M. 2004, « Les chevaux du roi », in *Ougarit*, Hors série *Dossiers d'Archéologie Ougarit, aux origines de l'alphabet*, p. 74-77.
- YON M. 2008, « Le lion de Rashap », in C. Roche (éd.), *D'Ougarit à Jérusalem. Recueil d'études épigraphiques et archéologiques offert à Pierre Bordreuil*, Orient et Méditerranée 2, Paris, p. 109-118.
- YON M., CAUBET A. 1995, « Le cheval, une noble conquête du Proche-Orient », in P.-L. Gatier, E. Viallard et B. Yon (éds), *Actes du Festival d'Histoire « De Pégase à Jappeloup. Cheval et Société »*, Montbrison 1994, Montbrison, p. 37-51.
- YON M., KARAGEORGHIS V., HIRSCHFELD N. 2000, *Céramiques mycénienes d'Ougarit*, Ras Shamra – Ougarit XIII, Nicosie.